

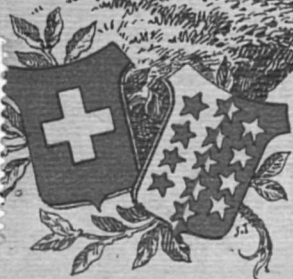
# LE CENTENAIRE VALAISAN

par R. G.

7 août 1815-1915



Vendu au profit  
d'Œuvres de bienfaisance  
1915



# Buvez du „Sano“

*la boisson tant estimée et si désaltérante*  
*(sans alcool)*

Tout le monde peut facilement le préparer soi-même. Les substances, suffisantes pour 12, 60 et 120 litres, se vendent à Fr. 1.—, 4.— et 6.50 dans les Epicerie, Droguerie et Sociétés coopératives, ou s'adresser au seul fabricant :

**Max Gehring, Kilchberg, près Zurich.**

*On cherche partout encore des dépôts.*

Le „SANO“ a obtenu un gros succès à l'Exposition Nationale.

*Des milliers de lettres de remerciements.*

10 centimes le litre

10 centimes le litre

Café réclame, rôti, pur Brésil **Mélange spécial::**  
Valeur 1.80 la livre pour 1.35 ou 2.60 le kilo

## MAISON „BRÉSIL“

Seule vraiment Brésilienne

Genève — 18, Rue de la Croix-d'Or, 18 — Genève

Maison de confiance pour les Cafés pur Brésil

**:::: Pas de Succursale ni Dépôt en ville ::::**

Maisons à Santos (S. Paulo) et Rio de-Janeiro

**Torréfaction journalière électrique en vitrine**  
**Importation directe — Gros et Détail**

Fournisseur des principaux Hôtels — Restaurants — Cafés, etc.

Les cafés de 1.40 à 2.60 la livre donnent droit à **Bon-Prime** et **Timbres jaunes**. Notre café **premier choix** de 1.40, sans **Bons** ni **Timbres** sera vendu à 1.20 la livre.

**ÉPICERIE.** — **Grand choix de spécialités brésiliennes** : goiabada, bananina, abacaxi, cangica tapioca, rapadura, fubàs, liqueurs **Bananisette** et **Abacaxine**, paraty laranginha, etc. etc.

**Dépôtaires du Thé Maté du Brésil**

**Crèmerie et Pâtisserie Brésiliennes**

Dégustation gratuite de nos cafés et thé-maté.

Fala-se portugaise — Téléphone 33.05 — On porte à domicile

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010027250

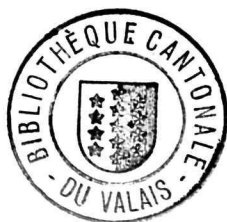
TA 773





LE  
CENTENAIRE VALAISAN

---



2704

# Le Centenaire Valaisan

par R. Girard )

7 août 1815 - 1915

---

La Suisse, ton soutien des mauvais jours d'antan,  
D'un geste maternel va t'accueillir, joyeuse,  
Et tu seras désormais son enfant.

P. BIOLEY.

---

Une partie des bénéfices sera versée aux Comités de secours  
pour les Suisses nécessiteux dans les pays belligérants et pour  
les infortunés Polonais.



VEVEY

SOCIÉTÉ DE L'IMPR. ET LITHOGR. KLAUSFELDER

— 1915 —

TA 773

---

Prochainement paraîtra, du même auteur :

« SUR LE TRIM »

épisode de la vie réelle. (Voir annonces).

---



Sa Grandeur  
Monseigneur JULES-MAURICE ABBET  
Evêque de Sion.



## INTRODUCTION

---

Au grondement du canon, au fracas de la mitraille, au cliquetis des armes, dans un ruissellement de pâles lumières auréolées de brasiers sanglants, dans les vapeurs lourdes et les émanations sanguinaires s'élevant des champs de carnage, la nouvelle année est venue, timide à la terne clarté d'un soleil hivernal.

Amènera-t-elle le dénouement de cette formidable ruée des nations et des races, ou verra-t-elle d'après les prévisions diplomatiques la poursuite d'une guerre sans issue ? On ne saurait le prévoir, car ce fait est sans précédent dans les annales de l'histoire. 1915 restera désormais l'année des hécatombes humaines, et sa triste destinée jettera un reflet lugubre à travers les âges.

Pour nous, Valaisans, cette date est doublement mémorable. Outre qu'elle marque une phase distincte de l'évolution cantonale et le déclin du premier centenaire, elle aura été une superbe occasion de prouver la fidélité inaltérable et la charité proverbiale des citoyens rhodaniens. Prêts au moindre appel, nos vigoureux montagnards ont contribué à la défense nationale. Leur conduite a été dignement appréciée, et les habitants d'Outre-Alpe ont fraternisé avec leurs rustiques compagnons d'armes.

Ecrit à la hâte, entre deux occupations, à bâtons rompus, ce modeste volume n'aspire à aucune prétention littéraire : sa simplicité cadre avec le décor naturel du pays. En mentionnant diverses régions parcourues en Valais, nous ferons revivre des sites déjà chantés et dépeints maintes fois par de fervents spécialistes. Leur

accent communicatif aura trouvé le chemin des cœurs et ému bien des enthousiastes, mais peu d'auteurs ont jusqu'à maintenant entrepris une description générale du canton. Il se rencontrera certainement quelques défectuosités dans le présent exemplaire (1); mais une nouvelle édition publiée en des temps meilleurs comblera bientôt ces lacunes. Cet opusculé contient de brèves notices descriptives et historiques avec citations d'auteurs choisis. Le « Centenaire Valaisan » rappellera dans les beaux jours l'instant critique et le tournant de notre épopée nationale. Il deviendra l'ami précieux et indispensable de tous citoyens : des jeunes et passionnés lecteurs, des hommes expérimentés, des personnes de tous âges, de tous sexes ; et lorsque par un soir d'hiver au coin du feu, le vétéran ouvrira le manuel écorné aux pages effacées, ce sera non sans une certaine émotion qu'il évoquera devant la dernière génération les traits saillants d'une époque disparue.

Puisse ce volume, malgré sa simplicité, apparaître comme un rayon de soleil bienfaisant ; puisse-t-il malgré les difficultés actuelles trouver un chaleureux accueil dans toutes les familles, puisse-t-il aussi vous apporter, chers lecteurs, une note allègre d'espairs de bienvenue, et enfin l'assurance du dénouement de la grande collision universelle qui a mis un obstacle imprévu à la célébration de notre glorieux centenaire.

---

1) Les célèbres vallées de la Viège avec Zermatt ont été omises. Nous avons dû remettre à date ultérieure la visite de ces parages que nous n'avons pu décrire faute de connaître.



## CHAPITRE PREMIER

---

### Monthey, son district.

#### Val d'Illiez - Morgins.

---

Au sud-ouest de Monthey, rampant à travers un dédale de vallons creusés entre les saillies des Hauts Monts, suivant de ses méandres gracieux les sinuosités des bas-fonds, la Vièze, charmant torrent alpestre, roule doucement ses ondes cristallines, tantôt dans la pelouse nuancée comme un filet d'argent, ou bien dans les mystérieuses solitudes assombries des bosquets vierges. La vallée du reste n'est qu'un perpétuel enchantement, et lorsqu'on évoque ces tableaux pittoresques, ces scènes rustiques, on ressent les agréables émotions passées au sein d'une nature si féérique. Visitons un peu en détail les divers groupes qui parsèment cette vaste nappe verdoyante, comme autant de reliefs burinés par le Grand Artiste sur un fond approprié.

Le principal vallon formé par la rivière est Val d'Illiez. Au tiers environ de la montée, le val se coupe en deux ramifications dont l'une forme la gracieuse combe de Morgins s'enfonçant entre une double chaîne de mamelons gigantesques. Une belle route alpestre gravit les pentes ondulées du versant gauche et franchit la frontière pour déboucher sur Châtel en Savoie. *Morgins* est une station d'été très appréciée. Son altitude moyenne, ses plantureux alpages coupés de régions forestières, sa situation climatérique en font un séjour préféré des étran-

gers. Il se compose de quelques hôtels et chalets, d'une coquette chapelle et du bâtiment des douanes. C'est aussi un centre d'excursions faciles et peu dangereuses.

Le Val d'Illiez comprend de vastes étendues herbeuses, boisées, remontant jusqu'au pied des glaciers. Ses chaînes typiques, les cimes neigeuses de la Dent Blanche et des Dents du Midi lui forment limite sur le versant droit, tandis que le côté opposé se termine dans la verdure et confine à des crêtes hérissées de forêts. Les lignes presque parallèles de la route et du tramway se déroulent en long ruban noir reliant les groupes de Troistorrents, Val d'Illiez, Champéry. De cette dernière localité, un chemin muletier poursuit dans le fond du val et pénètre en France par le col de Coux (1924 m.). Les trois principales localités vald'illiennes s'échelonnent en se superposant le long de la Vièze. Ça et là, quelques chalets rustiques décorés de naïves enluminures, s'éparpillent sur les coteaux, se disséminent dans des bouquets d'arbres ou de verdure, tachetant cette nappe impeccable de petits points brunâtres.

*Troistorrents* semble ainsi dénommé à cause de sa situation au confluent de trois cours d'eau. Il possède entre autre une magnifique église paroissiale dont l'intérieur fut repeint il y a quelques années. Sa fondation remonte à 1702.

*Val d'Illiez* est le centre de la Vallée à qui il a donné son nom. Ancien chef-lieu local, il fut un groupe assez important; mais l'extension et la position de Troistorrents le relèguent à un rôle secondaire. On y remarque : l'hôtel-pension du Repos et la station d'hiver. N'omettons pas de mentionner une église de bon goût, la plus antique du val, possédant un clocher délicatement moulé qui s'harmonise avec un riche décor naturel.

*Champéry* est le clou de la vallée, la station estivale par excellence en même temps qu'un rendez-vous d'excursions. Là aboutissent la ligne électrique Monthey-Champéry et la route carrossable construite en 1853; là

aussi commencent dans les environs de fougueuses ascensions ou de paisibles randonnées. Champéry est très conseillé aux convalescents, car il offre tous les charmes d'une station alpestre. On la cite pour la première fois dans les manuscrits en 1140. A part le chemin muletier du col de Coux, un sentier nous conduit à travers le val de Susanfe dans celui de Sixt (Savoie) par le col de Sagerou (2413 m.).

Les Vald'Illiens sont fiers à bon droit de leur vallée, de leurs belles forêts, de leurs montagnes, et conservent jalousement les habitudes et mœurs ancestrales. Qui parle de ces habitants, évoque le portrait de la campagnarde aux allures masculines, le mouchoir rouge, nouveau bonnet phrygien, retombant par dessus les épaules, le pantalon de gros drap, le corsage fermé par devant, et pour compléter l'illusion, une pipe grossière aux lèvres. On les voit ainsi accoutrées quand elles sortent à la campagne, ou bien en hiver lorsqu'elles dévalent en skis les coteaux fourrés d'hermine. La Vièze forme un val de 17 kilomètres de long. En 1536, le duc de Savoie n'était que le seigneur immédiat de 34 familles gouvernées par un métral. L'autre fraction de la population appartenait aux d'Allinges et aux prieurs de Ripaille (<sup>1</sup>). Après une rapide description et une vue d'ensemble sur ces divers vallons, suivons le cours de la rivière, contemplons encore une fois ce paysage parcouru, repassons dans les mêmes endroits pleins de poésie, philosophons, devisons sur ces beautés naturelles et nous arriverons bientôt en vue de Monthey.

---

<sup>1</sup>) Dict. Géogr. de la Suisse.



*Ph. Jullien frères, Genève.*

Monthey et le Lac Léman.

### La Ville.

Monthey, chef-lieu de district, est dans une excellente situation aux points de vue industriel et économique. Sis à l'endroit où la vallée et la plaine forment un angle obtus, station de la ligne Bellegarde-St-Maurice, il est relié à Champéry par un tramway électrique et à Aigle par la voie A.-O.-M. La route de Morgins l'unissant à Châtel est un débouché important sur la France, tandis que l'artère cantonale le met en communication directe avec Massongex et Collombey.

Station industrielle, Monthey possède plusieurs usines occupant des centaines d'ouvriers. Ce sont : la fabrique de cigares, la verrerie, la savonnerie et les produits chimiques. Ce quartier est situé près de la gare. Une avenue bordée de villas et d'habitations la réunit à la localité. On y remarque le bâtiment des écoles primaires, le temple évangélique et quelques villas privées qui attirent l'atten-

tion par leurs dimensions ou par la délicatesse de leur style. L'église paroissiale non loin de la place centrale est assez intéressante avec son clocher et ses énormes piliers qui forment la voûte d'entrée. Comme bâtiments publics citons encore un ancien château et quelques hôtels. Un peu plus vers le Nord, au-dessus des châtaigniers, émerge l'asile cantonal des aliénés de Malévoz, avec plusieurs bâtiments annexes. Une curiosité notable des environs est aussi la Pierre des Marmettes, énorme bloc erratique, dernier vestige des époques glaciaires, surélevant un chalet en miniature, entouré de verdure.

Après avoir parcouru à la hâte la cité industrielle et moderne, jetons un regard sur le passé pour connaître ses origines.

Monthey ne peut pas comme la plupart des localités valaisannes, se piquer d'une haute antiquité. C'est à peine si les documents historiques en font mention vers le XVI<sup>e</sup> siècle. Elle devait être administrée à une époque antérieure par des majors dont l'un prit part aux Croisades de Saint-Louis, soit au XIII<sup>e</sup> siècle. Vers 1600, l'endroit relevait de la maison de Savoie dont le chef était Charles III. Lors des luttes civiles entre catholiques et réformés, les Bernois envahissent une partie de ses Etats pour secourir la ville de Genève. Les Valaisans, unis aux Bernois par un traité d'alliance, se joignent aux envahisseurs et pénètrent dans le Chablais. De cette époque date la première soumission des localités savoyardes, et en 1536, la maîtrise des Valaisans fut officiellement reconnue. Ceux-ci divisèrent le pays conquis en trois circonscriptions : celles de Monthey, d'Evian et des Alpes. Le gouvernement de Monthey forma la dixième bannière militaire du Valais et fournissait un effectif de 300 hommes commandés par les bannerets et capitaines généraux. Le premier gouverneur fut Benoît de Prenseriis (1536<sup>1</sup>). Mais la glorieuse conquête se morcela peu à peu, et l'on res-

---

1) Hilaire Gay.

titua aux Savoyards la vallée d'Abondance avec Evian. En même temps, Emmanuel Philibert, fils et successeur de Charles III concluait avec le Valais, un traité de paix cimentant les nouvelles relations. L'histoire n'offre guère de faits saillants dès cette époque. Monthey était une paisible localité dépourvue du trafic moderne, prospérant peu à peu à l'ombre des coteaux boisés. On note encore quelques insurrections, particulièrement en 1790, où le gouvernement dut se réfugier à l'improviste à St-Maurice, en 1798 et en 1831. Vingt-neuf ans auparavant, la ville avait envoyé deux de ses députés à la diète valaisanne siégeant à Sion.

---

### De Monthey au Léman.

A partir de St-Maurice, la vallée du Rhône s'élargit sensiblement pour former une vaste plaine assez régulière, confinée entre les massifs des Alpes chablaisiennes et vaudoises. A mesure que l'on avance, les chaînes se rapetissent, s'inclinent et se ramifient jusqu'au lac. Le fleuve promène paresseusement ses eaux dans la campagne fertile, faisant miroiter au soleil son long ruban argenté. A l'horizon, quelques peupliers isolés et des bosquets de broussailles voilent la vue du Léman, en laissant deviner l'approche d'une zone lacustre. A peu près à cet endroit, le courant furieux du Rhône marque à son embouchure un long sillon de vagues contrastant avec le calme relatif de l'onde. La plaine est partagée régulièrement par le fleuve qui délimite les cantons de Vaud et du Valais. La rive droite mieux exposée au point de vue commercial, abrite quelques groupes assez importants. Aigle, Olon, Bex, Yvorne, profilent dans la brume leurs silhouettes massives, entourées de vignobles, adossées à de sombres

forêts. Laissons de côté cette portion de vallée pour visiter en détail la rive valaisanne. De distance en distance s'éparpillent quelques localités dont l'aspect plus ou moins intéressant nous engage à faire une mention séparée. Le premier qui s'offre à nous en partant de la station usinière est Collombey. Ce nom englobe trois groupes que nous visiterons tour à tour.

*Collombey-Village*, petite agglomération, masse ses bâtiments autour d'un vieux castel à fière allure dont la destination est tout à fait pacifique. Il tient lieu de couvent et c'est un asile de retraite bien choisi, avec ses murs épais, sa tourelle, ses vieux remparts pleins de mystère, ses salles cloîtrées et grillées, sa chapelle où les sœurs bernardines trouvent un refuge dans la solitude et la prière. Elles se vouent à l'éducation de quelques pensionnaires qui y reçoivent une excellente formation intellectuelle. Le donjon doit remonter au moyen-âge ; le reste des bâtiments est plus récent, et date de 1643. Le château d'Arbignon appartenait aux nobles du même nom, dont le premier connu, Perronet, apparaît en 1349. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les religieuses l'habitèrent après avoir fait les réparations nécessaires. Elles avaient, entre temps, établi leur résidence à St-Maurice en 1629, à Monthey en 1634, puis à Collombey en 1643. Un édifice digne d'attention aussi, est la maison fortifiée où se succédèrent les nobles familles de Chatillon, Larringes, Du Fay et de Lavallaz. La nouvelle église avec son clocher inachevé ne manque pas d'art. La nature marécageuse du sol ayant empêché de terminer cet édifice, les proportions en souffrent un peu, mais l'ensemble disposé avec goût corrige vite la première impression. L'antique sanctuaire a été transformé en 1873, et sert actuellement de dépôt. Dans les flancs du mont d'Arbignon, on exploite du marbre violacé assez réputé.

*Collombey le Grand*, ainsi appelé par opposition au précédent, se trouve à peu près à égale distance d'Illarsaz

au village, à une demi-heure environ de ces localités. Il ne possède aucune particularité notoire, et la proximité de marécages rend le terrain peu productif.

*Illarsaz*, modeste hameau commandant le pont du Rhône, est devenu tristement célèbre depuis les inondations du fleuve qui mirent en péril la vie des habitants. Revenons un peu en arrière.

*Collombey-Muraz*, que l'on retrouve sur la route cantonale, a une maison d'école au style coquet contrastant avec les bâtiments vieillots du village. La route poursuit son cours direct entre une double rangée de peupliers, et l'on débouche sur Vionnaz après une petite heure de marche.

*Vionnaz* (404 m.) attire tout de suite l'attention avec ses vestiges d'un glorieux passé. Un vieux château émerge de quelques édifices non moins anciens près de deux églises dont l'une désaffectée en 1902 tombe en ruine. Ce château appartenait aux Barberini, nobles seigneurs qui pouvaient marcher, dit-on, de la côte chablaisienne jusqu'au Rhône, sans sortir de leurs domaines. Les châtellains s'établirent dans la suite à Sion. Le village eut terriblement à souffrir de l'incendie en 1800. Il est assez bien situé à un nœud de routes accédant à Aigle et Châtel (France). Cette dernière est plutôt à l'état embryonnaire, et se réduit à un sentier alpestre desservant le petit val. Quittons le village, car 3 km. 2 nous séparent encore de :

*Vouvry* (398 m.). Avant de pénétrer dans cette localité, on est frappé par le bruit insolite d'un câble faisant navette entre la carrière et la fabrique de chaux. A une croisée de routes, un modeste hôtel, quelques boutiques, en dehors du village une église, près de la gare l'usine employant les forces motrices du lac Tannay ; tel nous apparaît Vouvry. Près d'un roc formant saillie, on remarque encore le château de la Porte du Scex, qui a beau-



coup souffert de l'inondation en 1902. Il défendait autrefois ce passage stratégique, et remonte au XVI<sup>e</sup> siècle. Vouvry fut presque totalement incendié en novembre 1805. Les deux vallons latéraux qui s'ouvrent en face ne possèdent point de groupes régulièrement habités.

*Miex*. En l'*Haut*, quelques chalets près du lac Tannay varient un peu ce décor alpestre dominé par la Dent d'Oche. Le long de la route, avant d'arriver au lac se succèdent les *Evouettes* (400 m.), incendié en 1833, et *Port-Valais* (396 m.). Le canton ne possède qu'une infime partie du Léman; 6 km. à peine de côte, soit une bande de terrain resserrée entre la Morge et le Rhône, limitée au Sud par la chaîne du Grammont (2175 m.). En face, s'étalent les rives ensoleillées du vignoble vaudois avec de petites éminences marquant un relief agréable; dans le fond, s'ébauchent les points culminants du Mont-Pèlerin (1094 m.), de la Cape au Moine (1945 m.) et des Rochers de Naye (2045 m.). Au pied de ces mamelons s'estompent dans la vapeur irisée du lac, les villas, hôtels et édifices formant les agglomérations de Vevey, Montreux et Villeneuve. Le château de Chillon, sombre et massif, s'avance en presqu'île comme un gardien vigilant de ces beautés, tandis que quelques îlots de plaisance tachètent cette nappe verdâtre et que le frôlement des mouettes nous donne un avant-goût de la mer. A quelques cents mètres de l'embouchure du Rhône s'abrite le *Bouveret*, port sur le lac.

Non loin de là, on voyait autrefois un château où résidaient les seigneurs du lieu. Il servait également de dépôt pour le sel que l'Etat amenait par le canal de Stockalper. Longeons la côte, et l'on arrive après une heure de marche agréable à un groupe curieusement étalé sur le bord du lac.

*St-Gingolph* (400 m.) a cette particularité qu'il appartient à deux nations. Le village est divisé assez régulièrement par la Morge, qui dévale de la Dent d'Oche et

forme frontière le long de son cours. La rive droite, la plus importante, appartient au Valais (700 hab.), l'autre à la Savoie. Quant à la confession, il forme une seule communauté allant aux offices sur territoire français et relevant du diocèse d'Annecy. On remarque encore sur la partie valaisanne, un antique bâtiment seigneurial, datant du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## CHAPITRE II

---

### St-Maurice et Environs.

#### La Ville.

---

Sise au pied du rocher de Vérossaz qui forme les derniers contreforts de la Dent du Midi, baignée par le Rhône qui l'entoure de ses méandres harmonieux la petite ville de St-Maurice commande le défilé en même temps qu'elle est la Porte du Valais. Son antiquité et son glorieux passé, lui ont donné une renommée qui se reflète sur les nombreux monuments de l'endroit. L'ancienne Tarnade, l'Agaune des Romains, n'était guère connue avant l'époque des martyrs. On citait ce lieu plutôt comme position stratégique, que pour son importance numérique. Les premiers habitants connus furent les Nantuates. C'est vers 350 que fut fondée la célèbre abbaye ; elle occupait, primitivement, l'emplacement dit : du Martolet, tout près du roc, et le chœur était adossé à la base du clocher actuel. Les Thébains vinrent prier sur les corps martyrs de leurs proches ou parents, se vouant au culte des héros et formant très probablement les premiers reclus de l'abbaye. Lors de sa plus grande extension, on en compta jusqu'à 900. Mais toute médaille a son revers, et il ne devait pas y avoir d'exception pour la royale d'Agaune. Dévastée en 574 par les Lombards, puis par les Sarrasins, elle se releva grâce à la générosité des souverains St-Gontran et Charlemagne. L'abbaye compte actuellement une cinquantaine de religieux. Le

supérieur, outre le rang d'abbé de St-Maurice, est devenu évêque titulaire de Bethléem, titre honorifique conféré par le pape Grégoire XVI en 1840. C'est vers 1710 que remontent les constructions actuelles, et un peu plus avant, celles de l'église abbatiale. Une mention historique du couvent n'est pas superflue, car son passé est lié intimement à celui de la localité. Peu à peu, autour des bâtiments monastiques, se groupèrent d'autres habitations, particulièrement au temps de la féodalité, lorsque la tyrannie des seigneurs forçait les serfs ou paysans à chercher un refuge plus sûr, auprès des monastères. C'est ainsi que plusieurs villes suisses prirent naissance, particulièrement Lucerne et Soleure. Elle conserve encore un certain aspect de vétusté ; ses toits en briques, ses maisons au style antique, serrées comme les alvéoles d'un rucher, ses vieux clochers, son abbaye faisant revivre de fiers souvenirs, tout contribue à lui donner un cachet caractéristique qu'on ne retrouve guère dans les autres localités valaisannes. St-Maurice est non seulement une position stratégique naturelle livrant l'entrée du Valais, mais encore un centre important où aboutissent les voies de communication. C'est la seconde gare du canton, au point de jonction des lignes, des C. F. F. et Bellegarde-St-Maurice. Une courte visite en ville avant d'examiner les environs. Comme édifices notables, citons : l'Eglise paroissiale, où l'on remarque les tableaux de St-Maurice et de St-Sigismond, peints sur le mur, au-dessus des stalles. Un couvent de capucins avec chapelle renfermant une parcelle de la vraie croix. Un vieil hôpital presque aussi ancien que l'abbaye. La chapelle St-Laurent. Le pensionnat St-Joseph. L'orphelinat et la chapelle de Véroilley (fondés en 1868 par le chanoine Gard), dominant le champ des martyrs. L'antique Hôtel-de-Ville situé à l'angle de la place. L'imprimerie et l'œuvre St-Augustin où s'édite le *Nouvelliste*. Le théâtre, etc. Non loin de la place, on montre une maison où logea Napoléon lors de son passage à travers les Alpes. Le bâtiment privé des

Stockalper se trouve en face du Collège ; celui des Postes et Télégraphes a été transféré en 1914 sur l'avenue de la Gare. St-Maurice, centre intellectuel, comprend outre les écoles primaires et les pensionnats, un collège cantonal où affluent des centaines d'étudiants. Le corps principal de ce collège a subi d'heureux et importants agrandissements en 1913-1915. A l'ouest de la Grande Allée, on remarque les vestiges d'un mur romain servant très probablement d'enceinte à Tarnade. Plus au Nord, un peu en dehors de la ville, commandant le pont du Rhône qu'il domine, se dresse le château du moyen-âge. Avec sa tour carrée, ses bâtiments annexes, ses contrevents drapés aux couleurs nationales, il présente un cachet particulier que rehausse sa construction délicate et régulière. Près du château, on a édifié une habitation de même style, mais plus moderne, affectée à la gendarmerie. A quelques dix mètres de là, une petite tour circulaire émerge des buissons. Un coup d'œil encore sur le trésor de l'abbaye, et nous visitons le musée archéologique où sont réunis les différents objets mis à jour lors des fouilles au Martolet. La riche bibliothèque, le médailler et les archives sont également dignes d'attention. Une restauration au Simplon, et l'on quitte ces lieux sanctifiés avec le plaisir d'avoir trouvé parmi ces antiquités et cette nature sauvage, des heures délicieuses et de douces émotions.

---

### Les Environs.

Les alentours de St-Maurice sont pleins de charmes et d'attraits que dissimule une nature sévère, poétique, mystique. Ce décor approprié est bien celui des grandes circonstances, et le fond assombri de hauts rochers reflète son passé tragique. Les flots resserrés du Rhône murmu-

rent une plainte sourde dans un refrain éternel ; la légère buée qui s'en dégage monte, tourbillonne et disparaît en fine poussière irisée. Cet aspect de rudesse, cette vallée étranglée, théâtre de drames sanglants, ce décor austère recèlent dans leurs grandes lignes, de délicieux recoins de paix et de solitude. Au point de vue géologique, le niveau préhistorique de la vallée paraissait devoir être à la hauteur du plateau de Vérossaz. Celui-ci est coupé brusquement, laissant à nu sa roche curieusement étagée et perpendiculaire à la campagne. Dans un terrain plus friable, le Rhône s'est creusé lentement et méthodiquement un lit, pendant que des éboulis transformaient insensiblement et caractérisaient la vallée. Le lac Léman était tout proche, et si l'on pagine de vieilles archives ou d'antiques manuscrits, on remarque l'extension de l'emplacement primitif. Sa décroissance est expliquée par la théorie du colmatage fluvial, et le Rhône emplit peu à peu de ses alluvions un lac destiné fatalement à disparaître.

Les lieux de promenades et les buts de rendez-vous ne font pas défaut ; on n'a que l'embarras du choix. Un pèlerinage aussi fréquent que facile est :

*Notre Dame du Scex.* Accroché comme un nid d'aigle sur une saillie de roc, le modeste sanctuaire semble une étape marquée de la grande voie céleste. Un sentier, des escaliers burinés dans la roche accèdent à un minuscule terre-plein, ayant à ses extrémités la chapelle et l'ermitage du Scex. Ce dernier remonte à une haute antiquité. Le premier reclus fut Saint Amé qui dut vaincre une foule de difficultés avant de parvenir au but qu'il se proposait. Le lieu vénéré obtint une rapide renommée, et le prestige d'Amé s'accrut par de nombreux miracles. Dès 1836, l'ermitage demeura désert, et le dernier solitaire, un vétéran des guerres napoléoniennes, mourut à l'âge de 84 ans. Il offre actuellement un aspect délabré, et se compose de quelques huttes adossées au roc. Elles ont été édifiées en 1628. Un misérable grabat, de vieux missels écornés, ron-



*Ph. Jullien frères, Genève.*

**Pont et Château de St-Maurice.**

gés par les siècles, quelques tableaux à demi effacés, une table rudimentaire, une paire de béquilles composent le mobilier de ce refuge et attestent la simplicité des anachorètes. La chapelle à demi enfouie dans le roc a été restaurée dernièrement, et sa voûte délicatement modelée lui donne un air tout moderne. Une des parois est tapissée d'ex-votos. De la chapelle, un passage frayé dans le vif du rocher nous amène sur une petite esplanade rectangulaire, d'où la vue est très étendue.

*La Grotte aux Fées.* A l'endroit où le plateau de Vérossaz prend une pente nettement accentuée, au-dessus du château de St-Maurice, dans un fouillis de buissons et de verdure, se trouve un pavillon, à l'entrée de la célèbre Grotte aux Fées. Le passage accédant à cette grotte est formé d'un étroit couloir, tantôt si haut qu'il se perd dans l'obscurité, ou si bas qu'on doit faire la révérence pour ne pas l'effleurer. On a le loisir d'examiner, le long du parcours, les formes artistiquement modelées

par un travail lent et continu des eaux. Le trajet est rapidement couvert, d'autant plus que les spirituelles sorties du guide nous aident à passer agréablement le temps. Le lac apparaît bientôt, et le but de la visite se termine ainsi à 500 mètres dans le roc. C'est après 15 minutes de marche, ayant pour nous éclairer la lueur vacillante d'une lanterne, qu'on atteint ce petit réservoir alimenté par la chute d'une eau claire et glacée qui tombe par une issue invisible au sommet de l'orifice. On peut faire le tour du « lac » sur une galerie de bois rivée solidement au rocher, tandis qu'une barque permet, mais très rarement, de parcourir ce minuscule étang. A la sortie de la grotte, n'oublions pas le bazar et le restaurant tenus par les sœurs, et ajoutons une obole à la grande œuvre philanthropique fondée par M. le Chanoine Gard, à Véroilley.

*Les Fortins.* Nous l'avons dit, St-Maurice forme une position stratégique naturelle de prime importance, et l'on a su de bonne heure doter cette place de fortifications artificielles. Outre les forts de Savatan et de Dailly, on a inauguré en été 1913 de petits fortins destinés à compléter la défense. Ils sont dissimulés et creusés dans la roche de Vérossaz qui surplombe la Vallée et forment à mi-hauteur de la paroi abrupte, un asile imprenable. Un petit sentier palissadé bifurque de celui du Scex, court en plan uni sur la saillie, distribuant le troisième étage et débouche près d'une esplanade permettant de stationner à l'entrée des forts. Ils sont en partie dissimulés par des rocs naturels ; leur couleur et leur forme s'harmonisent avec celles du lieu ; quelques meurtrières laissent apercevoir la gueule des canons, tandis que de petites anfractuosités aménagées en lucarnes décèlent la vie intérieure.

*Les Grandes fortifications Morcles.* Une agréable excursion à faire de St-Maurice est celle du rocher de Savatan. Pour cela, on suit la route militaire qui bifurque à Lavey pour arpenter le versant Ouest de ce rocher. On a l'occasion d'apercevoir par intervalles, quelques ouvrages fortifiés, des canons protégés par une cuirasse demi-sphéri-



que qu'on prendrait de loin pour un crâne dénudé, gigantesque, des cibles, tout l'attirail d'une défense savamment étudiée et combinée. Mais le plus intéressant nous échappe. A un tournant de route, un embranchement de sentier disparaît dans la feuillée, tandis que le factionnaire, l'arme au bras, monte la garde devant un écriteau mentionnant : « Terrain militaire, passage interdit ». Force nous est donc de suivre le sentier, mais on se dédommage bientôt par la vue du paysage qui s'offre à nos regards et le charme poétique du bosquet qu'on traverse. Nous sortons un peu du programme en parlant de Morcles, car il est situé sur territoire vaudois ; mais la proximité de l'endroit et les excursions fréquentes de St-Maurice nous engagent à en faire une brève description. Assis au fond d'une large combe, entouré de prairies, l'humble village montagnard dispose gracieusement ses habitations plus ou moins modernes, près d'un petit ruisseau qui murmure dans la pelouse. Il est dominé, à gauche par le mont de Fully et le point culminant de la Dent de Morcles, à droite par les fortifications de l'Aiguille, sur un plateau régularisé où flotte l'emblème national. Un peu plus haut, dans la même direction, on aperçoit une longue muraille crénelée avec meurtrières garnies de canons, un refuge pour les chevaux et l'entrée de la caserne gardée par une sentinelle. Si l'on monte au-dessus de la zone forestière, une immense nappe gazonnée, parsemée de fleurettes alpines, recouvre la hauteur, et l'on jouit d'une vue qui se prolonge au-delà du lac Léman, sur les Préalpes.

*Le torrent de Mauvoisin.* Les Dents du Midi envoient leurs ramifications sur un rayon limité par la Vièze, la Salanfe et le Rhône. Les deux principales, confinant le fleuve dans une étroite vallée, sont : le Plateau de Vérossaz et le Mont de Mex. Un torrent impétueux, vrai type de torrent alpestre, sépare ces éminences et après un cours très mouvementé se jette au Rhône par un canal entrepris en 1912. La gorge, formée par ce torrent,

abrite de délicieux endroits, où l'on trouve pendant les grandes chaleurs un délassement à l'ombre des sapins. En feuilletant quelques notes de potache, je découvre une charmante description de ces lieux où l'on se rendait fréquemment pour rafraîchir les idées et les sens. Je laisserai à cette description toute sa saveur, car le charme sauvage de cette nature avait conquis notre imagination enthousiaste et communicative de 13 ans.

« ... De petits sapins croissant dans l'anfractuosité de sombres roches, de la mousse, du lichen, çà et là quelques touffes de bruyère ; ajoutez à ce pittoresque décor le sourd mugissement de l'onde, le bruit assourdissant des pierres roulant dans les flots d'écume, et vous aurez une idée de ce recoin poétique... Plus bas, à l'endroit où il sort en petites cascades, entourant de ses flots boueux le chaos des rocs gazonnés, il se transforme en canal et se jette en ligne directe au Rhône... »

*Mex-Vérossaz.* A droite du Mauvoisin, s'estompe la montagne boisée qui abrite le hameau de Mex (1122 m.).

Un sentier rudimentaire et un câble sont les seules communications desservant ce groupe juché et presque isolé au sommet des éboulis. On avait exploité à cet endroit une carrière d'ardoise, mais les éboulements successifs ont mis obstacle à l'extension de cette industrie. Le versant gauche du torrent offre plus de variété et forme un contraste frappant avec celui de droite. Le plateau de Vérossaz, assez uniforme, se prolonge en déclinant progressivement jusque près de Monthey. Plusieurs groupes habités en toutes saisons parsèment ce plateau gazonné et y jettent une note agréable. Citons les principaux : *Vérossaz*, le plus important, avec petit hôtel, bazar et église dont le clocher s'aperçoit au loin ; *Daviaz* ; *Dadoëy*, incendié en partie le 30 mars 1913. Sur les derniers contreforts s'ébauche le pittoresque village de *Choëx*, tandis que, placé en vedette, le fier château des comtes Riant profile sa martiale silhouette sur un fond agrémenté de verdure. Les forêts de châtaigniers abon-

dent littéralement ; la région est assez fertile, du moins très propice à un séjour d'été. Au-dessus du plateau, dans un repli de terrain, s'abrite les Giettes, station estivale très appréciée. De là, on fait les fréquentes ascensions des Dents du Midi, d'où la vue est incomparable, particulièrement sur le Val d'Illiez. En face, sur la rive opposée, les éminences bosselées de Bex, un château démantelé, des monts hérissés de sapins forment un fond agréable, tandis qu'à l'arrière-plan, les Préalpes vaudoises découpent sur un ciel rosé leurs arêtes saillantes.

---

### CHAPITRE III

---

## Le Bassin du Trient et la Vallée du Rhône

Salvan — Finhaut

---

Au-dessus de Vernayaz, dans une échancrure de montagnes, entouré de sombres sapins, en face de la Dent de Morcles, Salvan égrène gracieusement les hameaux de sa commune, sur la pente gazonnée du Scex des Granges (2084 m.). Elle compte plus de 2000 habitants. L'agglomération principale, *Salvan-Ville*, offre avec ses hôtels, ses maisons et chalets à galeries, sa rustique église, les prés et les bois qui l'entourent, un cachet particulier que rehausse la nature sauvage des environs. Les montagnes qui lui forment une limite naturelle, confinent ce pittoresque village dans une vallée assez accidentée; puis cette vallée se resserre peu à peu, et l'on aperçoit dans le fond, à l'Ouest, le profil saillant d'une sommité glaciaire, avant-garde des formidables masses du Mont-Blanc. Ce qui donne le plus d'importance, sinon le plus d'animation à ces alpestres localités, c'est leur rang de station hôtelière, rang dignement porté, car plus de vingt hôtels sont dispersés dans le petit val. Au centre du village principal, non loin d'une place spacieuse et pavée en carrelage, s'élève l'église, construction simple et de bon goût. Le clocher, d'où l'on domine les habitations, possède quatre cloches assez remarquables. (Les deux plus grandes datent de 1834 et 1883; une autre de 1643; la

dernière est recouverte de caractères gothiques.) Dans le cimetière aménagé autour de l'église, se trouve en évidence une pierre funéraire rappelant la mort tragique d'Alexis Bochaty, décédé en 1912, lors de la catastrophe du *Titanic*. Notons encore : le bâtiment des postes, style chalet, et celui de la Commune. De Salvan, on peut faire les excursions du Salentin et des Dents du Midi. Le Grand-Hôtel Mon-Repos, ceux de Salvan, de Bellevue, de Victoria, de l'Union, des Gorges du Triège, sont autant d'établissements qui abritent la foule des étrangers visitant la pittoresque vallée. Au-dessus du village quelques chalets groupés autour d'hôtels, forment le hameau de *Granges* ; un peu plus à gauche se trouvent les *Marécottes*, également station hôtelière. Ces deux groupes sont reliés par un sentier accessible aux touristes, courant sous les bosquets feuillus au-dessus du Plan du Sourd. De distance en distance, on a placé des bancs rustiques, concordant avec le paysage gracieux qu'on traverse. Un peu d'histoire avant de poursuivre notre route.

La vallée fut donnée à l'abbaye de St-Maurice en 516, par le roi Sigismond de Bourgogne. Les chefs de ce monastère furent les souverains absolus jusqu'en 1798 <sup>(1)</sup> et avaient un châtelain chargé de la gestion de ce fief. A peu de distance des Marécottes, on aperçoit un modeste groupe blotti dans la verdure. C'est *Triquent*, à l'entrée d'un petit val confiné entre le Luisin (2780 m.) et la Dent d'Emanet (2572 m.), formé par le Triège dont les gorges sauvages font l'admiration du visiteur.

Le val d'*Emanet* ne possède que des pâturages et mayens d'été, composant le hameau proprement dit. Un autre analogue, celui de *Barberine*, lui forme antichambre, et le col du même nom, creusé entre les dépressions de Fontanabran (2705 m.) et des Pointes à Bouillon (2698 m.), relie ces deux vallées en miniature. Un chemin muletier poursuit à travers les monts rocaillieux et pénètre dans le val de Sixt (Savoie) par le col de Tanneverge (2480 m.).

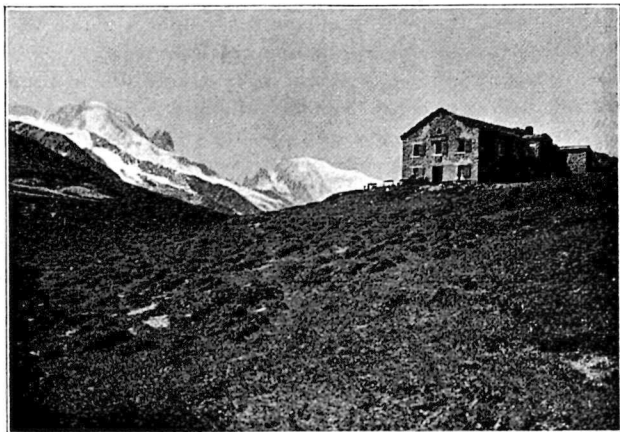
<sup>1)</sup> Dictionnaire géographique de la Suisse.

A gauche du Triège, entre les dernières ramifications de la Tour Salière et du Luisin, rampe un sentier alpestre franchissant le col d'Emanet pour déboucher sur le riant vallon de la Salanfe.

La Salanfe prend naissance au pied du Mont Ruan (3047 m.), des Dents du Midi, arrose la vallée de son nom avant de se précipiter au Rhône en formant la cascade de la Pissevache. Ce vallon ne renferme point de groupes habités ; quelques humbles chalets, deux hôtels, une minuscule chapelle forment dans un décor agréable le relief de *Salanfe*, baigné par le torrent mugissant à travers l'alpe fleurie. Après avoir jeté un rapide regard sur les vals tributaires du Trient et du Rhône, poursuivons notre excursion à travers la vallée principale, et nous arriverons bientôt en vue de :

*Finhaut*. Accrochée aux flancs du Fenêtral (2582 m.), à plus de 300 m. au-dessus de l'Eau-Noire, la charmante cité hôtelière offre un aspect riant avec ses chalets rustiques, ses habitations montagnardes entremêlées d'hôtels, où se coudoient gentlemen opulents et robustes paysans. Les nombreuses excursions, un programme de courses très varié, la sauvage beauté de la nature, ont contribué à attirer la gent alpiniste, et ce n'est certes pas une station des moindres. La construction de la ligne Martigny-Châtelard, nécessitée par l'affluence d'étrangers, facilite beaucoup son développement, et lui assure de promptes communications. On compte, à Finhaut, une dizaine d'hôtels et pensions. Quoique ces nombreux édifices lui donnent une physionomie toute moderne, il n'en a pas moins une antique origine. On le mentionne dans les documents historiques en 1242. Son sort fut lié intimement à celui de Salvan jusqu'en 1649, mais ce ne fut qu'en 1874, soit deux siècles et demi plus tard, que sa séparation fut définitive. L'église date de 1737.

Un chemin muletier rejoint dans le val de Barberine le sentier d'Emanet, par le col de la Gueula (1969 m.) entre le Bel-Oiseau (2630 m.) et le Six Jours (2042 m.). Une halte



*Ph Jullien frères, Genève.*

Col de Balme.

Hôtel Suisse, le Mont-Blanc et l'Aiguille Verte.

a été aménagée fort à propos par le Club alpin (Section de Vevey). La cabane de Barberine (1879 m.), édiflée en 1898, est le point de départ pour l'ascension du Bel-Oiseau (2 heures, vue splendide).

De Finhaut, en 1  $\frac{1}{2}$  h., on atteint *Châtelard-Village*, modeste hameau ainsi dénommé par opposition à *Châtelard-Frontière*, station du train et des douanes fédérales. A quelques pas de là, le torrent impétueux de Barberine, bondit en cascades, au pied des Perrons et forme frontière pendant 2 km. Les trains suisses poursuivent au-delà de la borne-limite, jusqu'à Valorcine.

---

## Trient

Si l'on veut varier l'itinéraire du retour, le val du Trient semble tout indiqué pour la circonstance. La course, consistant à tourner les monts d'Arpille et de Ravoire en longeant la rivière, de son embouchure à sa naissance,

se fait couramment et fréquemment de Martigny, de Vernayaz, parfois même de Finhaut et Châtelard. On peut de ce dernier village, suivre la route si fréquentée autrefois de Tête-Noire ; ou bien de Finhaut, dévaler par un sentier rocailleux jusqu'au plateau de l'Eau-Noire, puis faire la promenade en longeant le Trient, qui s'encaisse à cet endroit pour former les « Gorges mystérieuses », actuellement désaffectées. La montée devient parfois si rapide, qu'on a dû construire des galeries et escaliers assez rudimentaires. On remarque dans le roc, à mi-hauteur, un monument gravé en mémoire d'un touriste mort accidentellement. On débouche enfin sur *Tête-Noire*, à l'endroit où la route court en plan légèrement incliné dans des fourrés si denses, que le soleil y perce à peine. A Tête-Noire (1209 m.), on peut se restaurer et faire une courte halte avant de courir les quelques kilomètres qui nous séparent de Trient. Après une heure de marche agréable, à travers cette solitude mystique, on a contourné insensiblement le mont d'Arpille (2089 m.), et l'on jouit bientôt d'une superbe échappée. Par une brusque éclaircie, le charmant vallon du Trient apparaît avec ses frais recoins, son glacier étincelant et ses plantureuses forêts. Le Trient, humble torrent, coule ses eaux limpides au milieu de la nappe gazonnée où s'évalent chalets et hôtels. Un séjour d'été parmi ce décor alpestre, est bien fait pour être apprécié. Des chalets ciselés avec art, des bazars, vrais bijoux d'architecture, des habitations rustiques, forment des pendants pittoresques, faisant ressortir les confortables et gracieuses constructions hôtelières. Au-dessus de ce fouillis de styles et d'habitations, sur un tertre de pelouse, est bâtie l'église paroissiale, entourée du cimetière. Sur cette colline si bien en vedette, on avait déjà construit, vers 1286, une minuscule chapelle. L'église actuelle ne date que de 1893, et fut édifiée vingt-six ans après la nomination du premier curé de Trient.

La commune comprend l'étendue limitée par la Forclaz, le col de Balme et l'Eau-Noire, englobant les grou-



pes du Peuty, du Praillon, du Planet, du Tissot et du Dzilio, plus souvent appelé *Trient*. De nombreux pâturages rayonnent autour de cette agglomération, et le lait ne fait pas défaut. Plus de quatre cents vaches, des centaines de chèvres et de moutons broutent dans ces vastes étendues, égayant la station de leurs sonnailles accordées à tous les tons.

Un agréable passe-temps aussi, est la montée au glacier du Trient. Cette excursion, plus intéressante que dangereuse, s'opère facilement en une heure, par un chemin spacieux, au-dessus des alpages de la Lie. La course du col de Balme est également à l'ordre du jour. Faisons-y une brève ascension avant de franchir la Forclaz. Un chemin muletier gravit en zig-zags les pentes ombragées de la Pointe du Midi (3659 m.), et débouche sur la zone dénudée des Herbagères. La montée devient assez ardue, et c'est après deux heures de rude grimpée qu'on arrive à destination.

Au *Col de Balme*, on trouve un hôtel simple et confortable, à la frontière, près des ruines de ce qui fut jadis l'hôtel de France. Ce dernier a été démoli par les tourmentes et les rafales de bise. Du col, on est gratifié d'une vue très étendue sur la vallée de Chamonix; on peut même y lire des affiches avec télescopes à grande portée.

Le paysage qui se déroule à nos regards est d'une beauté incomparable. Si cette portion alpestre relève politiquement de la France, elle garde de son voisinage avec le Valais un cachet pittoresque qui lui vaut une renommée mondiale. Une région gracieuse, enchanteresse, confinée dans une ceinture de glaciers étincelants, de rocs géants, où le dôme du Mont-Blanc et ses rivaux marquent un relief imposant, des sites inconnus, sauvages et grandioses, tout cela est bien fait pour attirer l'attention des mondains, des clubmen et des touristes. Pendant que dans un rêve vague, on laisse errer son imagination sur ces beautés entrevues, un modeste torrent, l'Arve, bondit de pierre en pierre et répète sa chanson harmonieuse. On

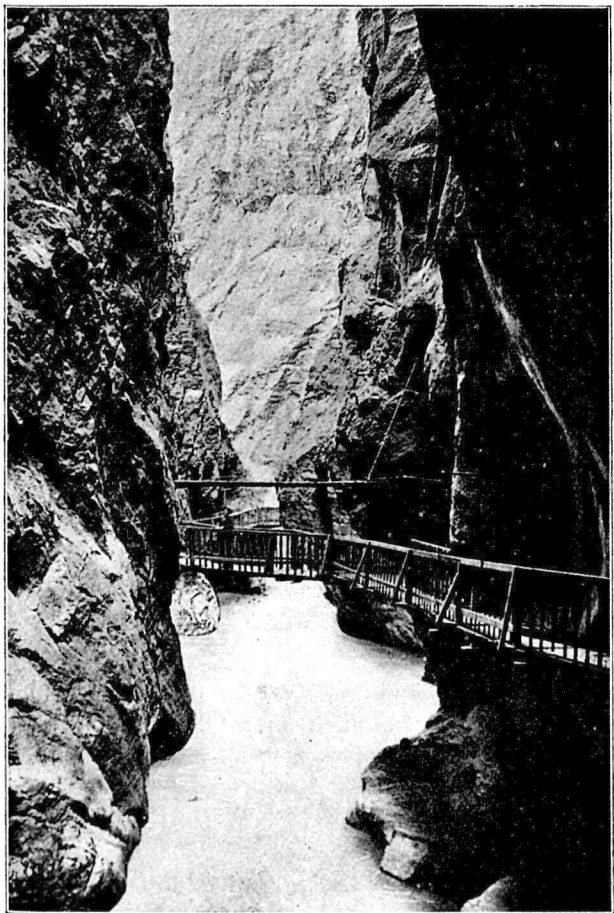
peut, par manière de flânerie, aller jusqu'à la Croix-de-Fer (2346 m.), d'où l'on domine la contrée. C'est une promenade facile de trente minutes, où l'on se rend d'habitude pour l'apéritif.

---

### De Vernayaz à Evionnaz

Après avoir contourné brusquement le rocher des Fol-lataires, à Martigny, le Rhône côtoie un instant les ramifications de la Dent de Fully, avant de séparer la vallée en deux parties. Celle-ci est encaissée entre les flancs du Salentin et de la Dent de Morcles (2938 m.). Au Nord-Ouest, l'horizon est borné par le Bois-Noir que surélève une éminence, vaste cône de déjection, formé par des éboulis et les torrents alpestres des Dents du Midi. Dans le fond, le rocher de Vérossaz esquisse sa silhouette caractéristique comme une porte monumentale, fermant la vallée. Le Sud est limité par la cime du Catogne, qui émerge du Mont-Chemin, semblable à un géant regardant avec dédain la plaine et les méandres capricieux du Rhône. Après avoir promené en tous sens nos regards, visitons en détail cette portion de la vallée, qui diffère quelque peu de la plaine proprement dite. La principale localité de la région est sans contredit *Vernayaz*, groupe placé au confluent du Trient et du Rhône, à l'entrée des célèbres gorges. Sa position au coude de la vallée, à l'entrée du Trient, lui ont valu de tout temps une renommée qu'elle a su soutenir. Déjà au VI<sup>e</sup> siècle, on cite la localité sous le nom d'Autanelle. La petite cité hôtelière se développa rapidement ; elle présente un aspect engageant avec ses hôtels, son école modern-style et la nouvelle église au relief harmonieux, encadré de vertes pelouses.

On y a édifié une usine à carbure assez importante. En 1907, l'ouverture de la ligne M.-C. a contribué aussi à



*Ph. Jullien frères, Genève.*  
Gorges du Trient.

l'extension de son commerce ; par contre, l'industrie des hôtels en a grandement souffert ; quelques-uns même ont changé de destination. Au service intéressant des voitures, service préféré des touristes a succédé le tramway, plus méthodique, plus rapide. Quoiqu'il fasse une concurrence sérieuse aux cochers locaux, il n'en reste pas moins un chef-d'œuvre admirable, tantôt perché sur un roc, tantôt traversant des passes vertigineuses, ou bien grimpant un raidillon de 23 %. Au nombre des attractions naturelles, citons : Les *Gorges du Trient*, formées par un travail lent et continu des eaux qui mugissent entre deux parois de rocs abrupts, à cinq cents mètres dans le gouffre. La visite est des plus intéressantes, et l'on se sent bien faible devant une nature si grandiose. La cascade de *Pissevache* se précipite dans le val, formant un saut remarquable de 65 mètres.

A droite du Trient serpente un petit sentier rocailleux accédant sur la station estivale de *Gueuroz*. Ce parcours n'a pas toujours été un but de pacifiques promenades. Embusqués derrière les rochers de la Charfaz, formant un retranchement naturel, les partisans de la « Vieille Suisse » taillèrent en pièces une bande hostile, qui se retirait de leur incursion en Valais. Cela se passait le 21 mai 1844. Près du presbytère se déroule en lacets la route carrossable de Salvan. Elle monte en spirale, le long d'un clair ruisseau, et domine bientôt la vallée. Le Rhône, comme un ruban d'argent, étincelle au soleil et promène paresseusement ses eaux limpides, entre deux rangées de peupliers. La rive droite du fleuve appelée « Outre-Rhône », abrite quelques habitations disséminées parmi les châtaigneraies et les verdoyantes prairies égayant ce plateau.

*Collonges* (455 m.) et *Dorénaz* (454 m.) distants de quelques 500 mètres, n'offrent aucune particularité frappante. Le premier village possède une assez jolie église avec antique clocher ; le cimetière qui l'entoure est décoré d'un Christ, grandeur naturelle. Collonges et Dorénaz ne possèdent pas d'hôtels, par contre les cafés n'y manquent pas.

Au-dessus des deux groupes, dans la direction d'Alesses, on exploitait une mine d'anthracite d'un riche rendement. Mais, la disparition subite des filons empêcha l'extension de cette industrie, et les flancs du Mont de Fully cicatrisent peu à peu les galeries intérieures.

Après avoir franchi le Rhône et le passage du chemin de fer, on débouche sur la station d'*Evionnaz*, à travers les prés émaillés, puis sur le village même, à l'orée du Bois-Noir. La route cantonale le divise en deux parties irrégulières, et sur un amas de maisons vieillotées se dresse le rustique clocher villageois. Ce lieu fut, au moyen-âge, sous la domination des seigneurs de Bex. En 1644, un violent incendie consuma une partie de la bourgade. Ici non plus, on ne voit point d'hôtels, et les habitants s'adonnent pour la plupart à l'agriculture, sachant admirablement tirer parti d'un sol si resserré. D'*Evionnaz* à *Vernayaz*, le long de la grand'route. s'échelonnent les modestes hameaux de *Mieville* et de *Barmaz*, sans importance notoire.

---

## CHAPITRE IV

---

### Martigny

*La banlieue, contrées environnantes.*

### Martigny-Ville

---

Au centre d'une position stratégique, formant un nœud d'où rayonnent les vallées tributaires, à l'endroit où se rejoignent les grandes routes du Simplon, du St-Bernard et de Chamonix, dans une contrée fertile et agréable, se trouve la ville de Martigny. La date de sa fondation est antérieure à l'époque romaine. Les premiers habitants connus furent les Vérages, qui en avaient fait leur cité principale, leur bourgade, d'après la traduction : *Vicus Veragrorum*. Puis vint l'occupation des Romains, et les maîtres de la Civilisation livrèrent la ville aux flammes, par ordre de Galla (50 ans avant J.-C.). Octodure dut subir le sort des vaincus (*væ victis*), mais elle n'eut pas à se repentir de sa nouvelle condition, car on l'éleva au rang de capitale, étant l'agglomération la plus importante de la contrée. C'était aussi une étape de la grande voie industrielle franchissant le mont Joux pour traverser l'Helvétie. Plus tard, les évêques en firent leur lieu de résidence, et huit prélats se succédèrent sur le siège épiscopal (St-Théodule, St-Elie, St-Silvius, Protas 1<sup>er</sup>, Théodore II, Constance, Rufus et Agricola). Octodure était arrivé à l'apogée de sa puissance. Plus de 100.000 âmes habitaient l'espace compris entre le Mont Chemin,

Ravoire et le Rhône. Les récentes fouilles archéologiques ont mis à jour des ruines supposant une cité vaste et fastueuse. Mais des calamités de tous genres s'abattirent bientôt sur le centre prospère. Les inondations de la Dranse et l'invasion des Barbares contribuèrent à sa chute. En 585, le siège de l'évêché fut transféré dans un lieu plus sûr, vers l'est, et les souverains se fixèrent provisoirement à Sion, avant de s'y établir définitivement. En 1032, le comte Eudes de Champagne fit son entrée dans la ville, mais en fut bientôt chassé par Conrad II. Un demi-siècle auparavant, les Lombards l'avaient ravagée et détruite complètement. Mais des cendres de l'opulente cité, une nouvelle localité surgit peu à peu. Quoique dépouillée de son antique splendeur, elle n'en fut pas moins importante, et devint même prépondérante vers le XIV<sup>me</sup> siècle. Placée comme avant-garde, à l'entrée de la Vallée du Rhône, elle relevait à cette époque des évêques de Sion, et formait la frontière extrême entre les comtés valaisan et savoyard. L'ambitieux Comte Rouge tenta de s'en emparer, et le traité de 1392 conclu entre les deux pays intéressés, lui donna toute liberté d'action. Mais la victoire valaisanne de la Planta purgea définitivement le territoire des intrus qui s'y étaient implantés. Redevenue propriété épiscopale, son administration fut confiée à des seigneurs ou vidomnes, qui jouissaient en retour de certains privilèges.

Depuis le XV<sup>me</sup> siècle, l'histoire n'abonde guère en faits saillants. En 1800, l'armée de Bonaparte bivouaqua trois jours dans les environs, afin de mieux se préparer à affronter les intempéries du climat.

Actuellement, *Martigny* offre l'aspect d'une ville moderne, avec ses larges rues pavées en carrelage ou goudronnées, bordées de villas ou de bâtiments luxueux. Sa population se chiffre à plus de 6000 habitants, englobant le Bourg et la Bâtiaz, communément appelés : Martigny. Un tramway parcourt la distance de la ville au bourg, longeant de belles avenues ombragées de cerisiers



*Ph. Jullien frères, Genève.*  
Martigny et le col de la Forclaz.

offrant un coup d'œil admirable. La place centrale avec ses platanes feuillus, ses kiosques, sa colonne météorologique, est vraiment le centre industriel, et présente un aspect toujours animé.

Martigny possède de superbes édifices publics et privés. Parmi ces premiers citons : L'église paroissiale, construite en 1680 et restaurée en 1862; à remarquer de riches vitraux, un orgue aux sons harmonieux, le chœur pavé en mosaïque, la chaire, les stalles, les portes et les fonds baptismaux artistiquement sculptés, la pierre tumulaire du capitaine de Loes, etc. Au chœur de l'église, à l'extérieur, près d'une inscription romaine, est adossée une estrade maçonnée, affectée aux criées publiques.

Le clocher (61 m.) possède six cloches dont la plus grande fut léguée par l'évêque de Sion Jordan, ancien prieur de Martigny. L'Hôtel de Ville, édifié en 1867, vaste bâtiment à colonnades, surmonté d'un fronton avec les armes du district. Il est le siège des autorités locales, des écoles primaires (garçons) et du théâtre. Le prieuré, résidence des autorités ecclésiastiques, ainsi que le St-Ber



nard où siègent le Révérend Prévôt et le Procureur. Les Postes et Télégraphes, construction élégante sur l'Avenue de la Gare. La prison préventive près du cimetière. L'hôpital où se trouvent aussi les écoles primaires (filles) et la gendarmerie. L'infirmerie du district au style souple, dont la nuance sombre concorde avec la destination. Le Royal-Biograph, faisant l'office de cinématographe permanent. L'Institut populaire, etc.

Au nombre des bâtiments privés, on remarque : La Grand'Maison avec tourelle à double flèche, et une autre rue des Alpes, toutes deux bâties par Supersaxo. Le collège Sainte-Marie. L'école ménagère sur l'Avenue des Accacias, les édifices de MM. Morand, Tissières, etc.

Martigny, station hôtelière, compte une demi-douzaine d'établissements qui soutiennent une réputation bien méritée. L'industrie est en pleine voie de développement, et la population usinière atteint le chiffre respectable d'environ 500 âmes. (Usines des produits azotés, du métal, à gaz, des pierres fines, d'aluminium, d'électrochimie, de dierreries, fabriques, moulins, rizerie, scierie, tannerie, etc.).

Après une visite sommaire de la ville, prenons l'allée partant à gauche du quartier de Plaisance, près de la statue de la Liberté et l'on se dirige vers le Bourg qu'on atteint en dix minutes.

---

### Martigny-Bourg.

Moins important que la ville, le Bourg forme un amas de bâtiments compacts, au pied des forêts de Chemin, à l'endroit où la vallée de la Dranse s'étrangle pour contourner ce mont. La route du St-Bernard le traverse dans toute sa longueur et en forme la rue principale, rue bordée de boutiques et d'auberges. Quelques bâtiments attirent

l'attention par leur antiquité et l'originalité de leur style. Ce sont : l'hôtel des Trois-Couronnes, anciennement résidence des vidomnes, avec sa tourelle blasonnée et sa façade assez bien décorée, édifié en 1609. La Grenette, datant de 1842, renferme le bureau des hypothèques avec salles de classe et de théâtre. L'ancienne maison communale sur colonnades (style Renaissance), autrefois couvant d'Ursulines et prison d'Etat. Dans la même rue, au bas de la façade du café International, l'attention est attirée par une statue romaine assez bien conservée, représentant Vespasien et ses deux fils. Le pré de foire est un vaste espace de 4536 mètres carrés, faisant l'office de place foraine ou de terrain de foot-ball suivant les circonstances. On y voyait dernièrement un superbe marronnier séculaire, le célèbre arbre de la Liberté, remplacé en 1913 par une robuste tige qui élève haut ses rameaux protecteurs. Au sud-ouest de la localité, à la jonction des routes de St-Bernard et de Pierre à Voir, près des usines et sur la place St-Michel, une modeste chapelle restaurée dernièrement, ébauche sa silhouette à l'ombre des tilleuls et des marronniers. A l'intérieur de cette chapelle, on aperçoit une ligne marquant la hauteur des eaux, lors de la terrible débâcle en 1818. Elle fut bâtie trois ans avant l'hôtel des Trois-Couronnes, c'est-à-dire en 1606. L'histoire du Bourg est liée intimement à celle de la Ville jusqu'en juin 1841, date de la séparation administrative des deux localités. On est frappé du développement si rapide de ces groupes. Le long de l'avenue, bon nombre de villas n'ont pas tardé à s'édifier ; les centres s'agrandissent, se rapprocheront et s'uniront dans un avenir prochain, pour former une sorte de vaste agglomération. Martigny pourra alors revendiquer le titre de capitale, titre conféré autrefois par les Romains, mais perdu à la suite d'un enchaînement fatal de circonstances.

---

### Martigny-Bâtiâz.

La route du Simplon franchit la Dranse sur un beau pont couvert (datant de 1829) reliant les communes de la Ville et de la Bâtiâz. Cette dernière compte environ 500 habitants, groupée au pied des contreforts de la Soutze. Une chapelle tapissée *d'ex-voto*, et le bâtiment communal sont à peu près les seuls édifices dignes d'attention. Mais la principale attraction, le clou de la localité, est son château, dont elle s'enorgueillit à bon droit.

Perché comme un poste avancé dans la vallée, sur une assise de roc bien en évidence, la Tour de la Bâtiâz a supporté avec dignité le poids des siècles, et demeure comme une noble figure évocatrice des temps passés. De récentes et heureuses réparations, le soin vigilant de la Société de Développement, sauvegardent ce monument national et le mettent à l'abri de la ruine complète. Une tour circulaire haute de 35 m. 40, et quelques pans de murailles forment un ensemble imposant, pittoresque, poétique, dans le décor ensoleillé et le cadre animé que lui forment les alentours. Les murs atteignent près de 4 mètres d'épaisseur, et le petit diamètre de cette couronne circulaire est de 3 m. 86. La montée s'opère de l'intérieur ; et l'on gravit en spirale des marches humides, rougées par les ans, ou des galeries modernes suppléant au manque d'escaliers. Un coup-d'œil encore sur les remparts, la citerne, les différents cavaux, et nous abordons le chapitre de son histoire.

L'origine certaine du château se perd dans la nuit des temps. Quelques auteurs la font remonter aux Romains, d'autres, à des époques antérieures ou postérieures. On n'a pu s'accorder à ce sujet, et les documents historiques n'en font mention que vers le XIII<sup>me</sup> siècle. Elle appartenait à cette époque aux évêques de Sion qui y entretenaient un châtelain. Durant la lutte acharnée des comtes de Savoie contre l'évêque, le chef de cette première maison, Pierre, surnommé le Petit Charlemagne, prit d'assaut le castel, mais le répara en 1260. Huit ans plus

tard, le souverain valaisan légitime, rentra en possession de son domaine. Tour à tour détruit et restauré, il subit en 1518 le siège de G. Supersaxo qui, en prit possession six mois avant de l'incendier et de le réduire à l'état actuel. Son histoire et celle de la plupart des châteaux valaisans, s'arrête à cette époque. Au sommet de la tour, un pavillon aménagé fort à propos permet de stationner ; de là, la vue est superbe sur les deux vallées.

---

### Martigny-Combe.

De Trient à la Forclaz, la montée est une agréable promenade hygiénique, bien ombragée, renfermant de délicieux recoins invitant au *far-niente*. Le col de la *Forclaz*, est une dépression entre la Pointe Ronde (2655 m.) et l'Arpille (2089 m.) donnant naissance au torrent de St-Jean qui forme un vallon curieusement conformé et dénommé à juste titre : La Combe. Cette large gorge ne possède pas de plateaux ; elle est formée par les flancs gazonnés de la Pointe Ronde, et les régions forestières de l'Arpille. Des deux côtés, les montagnes s'abaissent insensiblement jusqu'au torrent qui roule ses flots limpides dans la pelouse animée, et semblent y puiser la fraîcheur, entretenant leurs coteaux verdoyants.

Une visite à Ravoire avant de descendre dans le val. Le chaînon séparant les rivières presque parallèles de la Dranse et du Trient, forme un plateau spacieux, assez fertile, ayant à ses extrémités les points culminants de la Soutze (1838) et de l'Arpille (2089 m.). La nature propice du terrain, et les vastes emplacements ont décidés quel-montagnards à y établir leur foyer. C'est ainsi que prirent naissance les nombreux hameaux de Ravoire, éparpillés sur l'étendue de ce plateau.

Au pied du mont, dans un endroit très ensoleillé, s'étale le vignoble aux crus réputés de la Marque et de Coquim-



*Ph. Jullien frères, Genève.*

Martigny. — Tour de la Bâtiaz.

pey. Une belle route dessert ces groupes alpestres ; elle fut construite sauf erreur, en 1908, et coûta environ 30,000 francs.

Revenons à notre point de départ. De la Forclaz, la route court en pente légère, sous bois ou dans la verdure. Pour abréger le trajet, nous prendrons le sentier plus rapide qui longe le torrent et dévale par le milieu de la combe. De distance en distance s'échelonnent les nombreux groupes de la vaste commune. On traverse successivement la *Cuffe*, les *Fratzes* (1233 m.), le *Chanton* (1052 m.), le *Fay*, le *Sergnieux* (860 m.), la *Fontaine* et les *Rappes*, avant de déboucher sur le groupe principal :

*Martigny-Croix*, chef-lieu de la circonscription. A mesure que l'on avance, le val s'élargit, le torrent s'encaisse, et après deux heures de marche agréable, on arrive au confluent de la Dranse et du torrent de St-Jean. A l'endroit de la réunion des deux vallées, un charmant mamelon boisé surélève une pittoresque chapelle dédiée à St-Jean, but de procession annuelle. A cet emplacement stratégique, s'élevait jadis un castel probablement démoli vers le XV<sup>me</sup> siècle. Au pied de la colline, dans un repli de terrain, s'abrite le village du *Broccard* (540 m.) avec une centaine d'habitants. On y exploite de la roche granitique d'excellente qualité.

Plus bas, à Martigny-Croix, se rejoignent les deux grandes artères alpestres communiquant avec la France et l'Italie. A cette jonction s'élève une croix de granit ; de là très probablement est venu le nom de la localité. Elle compte environ 300 âmes et possède une station de la ligne Martigny-Orsières, au-delà de la Dranse. Un pont de pierre à arche unique jeté sur la rivière réunit les communes de la Combe et du Bourg.

---

# Voies de communications en Valais

## 1. Chemins de fer.



Les chiffres indiquent la date d'ouverture de chaque ligne.

Les traits pointillés indiquent la frontière.

## CHAPITRE V

---

### Les Vallées de la Dranse.

---

C'est à l'endroit où la Dranse refoulée par le Mont Chemin, ébauche un contour sensible au pied de la Pointe Ronde, que commence physiquement la principale vallée, prolongeant ses ramifications pour former trois vallons tributaires.

---

#### Vallée de Bagnes.

La route du St-Bernard gravit la rive gauche de cette rivière, et arrive peu après au *Borgeau* (604 m.), petit hameau épars sur les pentes ouest du Durnand, délimitant en cet endroit les communes de la Combe et de Bovernier. Puis se succèdent à courts intervalles : *Les Valettes*, d'où part la route de Champex, et *Bovernier*, modeste village qui n'offre aucune particularité. Citons en passant : l'église, dédiée à St-Théodule, la maison communale et celle des écoles. On exploite, dans les environs, des blocs erratiques (granitiques) que l'on aperçoit très bien du tramway. La contrée relevait avant 1582 des seigneurs du Châtelard (diocèse d'Aoste). A partir de cette époque, elle devint possession de la seigneurie de Martigny ; mais ce fut seulement vers la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle qu'on reconnut définitivement Bovernier comme paroisse et commune indépendante. La vallée se ressert progressive-



ment, et l'on pénètre dans le tunnel de la « Monnaie » débouchant sur les Trappistes, où se trouve la prise d'eau alimentant les usines du Bourg. Un monument élevé en 1905 indique l'emplacement de l'ancien couvent des Trappistes (694 m.). Nous arrivons bientôt à la réunion des affluents, et c'est sur un plateau accidenté de mamelons, limité par des hauteurs moyennes que s'éparpillent ou se groupent les habitations de *Sembrancher* (720 m.).

Chef-lieu du vaste district d'Entremont, c'est une localité assez curieuse avec ses antiques maisons à colonnades, ses tourelles et ses vieux quartiers. Il a aussi tenu un rang dans l'histoire de la noblesse, et sur la colline sud où s'élève actuellement un antique sanctuaire, on voyait autrefois un fier castel. Celui-ci fut détruit en 1475 par les Haut-Valaisans. On voit aussi à Sembrancher une église (clocher XIV<sup>me</sup> siècle, église de 1676) et un hôpital remarquables par leur ancienneté. Le territoire était sous la domination des comtes de Savoie jusqu'au XV<sup>me</sup> siècle. On y exploite de l'ardoise assez réputée.

Notre itinéraire suivra la vallée de Bagnes; c'est pourquoi nous prenons la route qui bifurque dans le village, franchit la Dranse sur un pont de pierre et côtoie un instant le vignoble, le long du versant nord. De là, on s'engage sous bois, après avoir laissé à gauche le village de Vollèges et dépassé le torrent de Merdenson, célèbre par ses ravages. Par une éclaircie, on jouit bientôt d'une belle échappée sur la vallée, avec ses vastes parties gazonnées confinant aux arêtes des monts.

Nous voici sur la commune de Bagnes, la plus étendue de la Suisse. (4500 habitants, 295 km<sup>2</sup> de superficie, dont 126 de glaciers. Son nom vient de *Vallis balnearum*, car autrefois elle possédait une source sulfureuse très fréquentée<sup>1</sup>.)

---

<sup>1</sup>) Dictionnaire géographique de la Suisse.

Le chef-lieu est formé d'agglomération, de petits villages tels que : Vilette, Cotterg, Châble, qu'on appelle communément : *Bagnes*.

La route traverse *Vilette* au-dessous de *Cotterg* et oblique à droite sur l'antique pont de la Dranse, pour passer dans la localité de *Châble*. Devant l'hôtel du Giétroz, un embranchement suit la rive opposée de la rivière par *Montagnier*, et opère sa jonction non loin de Versegères, avec la route principale. Revenons à notre point de départ.

Châble (836 m., 510 h.) n'est séparé de Vilette que par le pont de pierre mentionné, même style que celui de Sembrancher, construit en 1832, en remplacement de celui qu'avait emporté la débâcle de 1818. Parmi les bâtiments ou curiosités à citer, retenons l'Abbaye, datant du XII<sup>me</sup> siècle, anciennement résidence des vidomnes, démolie en partie par les paysans vers la fin du XV<sup>me</sup> siècle et rebâtie 200 ans plus tard par Odet. L'église, très ancienne, avec un clocher bien proportionné; un ossuaire sous une chapelle petite et plusieurs fois séculaire; une école avec classes littéraires, fondée en 1768; une maison communale datant de 1522, où l'on peut voir sous le blason local, une pierre commémorative de J.-P. Perrandin, vulgarisateur de la théorie des glaciers. Châble a aussi une école libre et possède des vestiges de son antiquité, entre autres de vieilles maisons, des colonnes datées et armoriées, quelques édifices blasonnés, etc. La commune fut donnée à l'abbé de St-Maurice par le comte de Savoie et elle resta sous cette domination jusqu'en 1798.

De là, part un chemin muletier accédant au gros village de *Bruson*.

Sis au milieu d'une campagne verdoyante, le rustique groupe repose sur un plateau assez uniforme s'étendant jusqu'aux importantes forêts de Peiloz, riches en mines de plomb.

Comme tous les villages bagnards, Bruson (1061 m., 420 h.), possède sa petite chapelle. En face, s'étend égale-

ment un plateau, mais d'une autre conformité. Ce dernier est d'une vaste étendue, disposé en pente plus ou moins raide, abritant les villages de *Médière* (1287 m.) et de *Verbier* (1406 m.), au-dessous de l'alpage des Grands Plans. Après avoir jeté un coup d'œil d'ensemble sur les extrêmes, poursuivons notre course à travers le petit bosquet de la chapelle St-Marc, et nous arriverons en trente minutes à *Versegères*.

Ce pittoresque village dispose négligeamment quelques habitations montagnardes, sur un rebord du torrent qui descend de la montagne de Mille (2160 m.) et du Mont-Brûlé (2575 m.). De là, on atteint en cinq heures les alpages de la Lys et du Sery, superbe point de vue sur le glacier et la cime du Petit-Combin (3671 m.).

Après *Versegères*, les *Places*, la *Montau*, *Champsec*, se succèdent avant d'arriver aux *Morgnes*, puis à *Lourtier*, d'où l'on domine le terrain parcouru. A citer : une jolie église, un hôtel confortable et le bâtiment des douanes (250 h., 1084 m.)

Nous avons dépassé la zone des villages, et jusqu'à Fionnay, le trajet s'effectue par une rapide montée, avant d'arriver à l'endroit où la route court en plan uni, au-dessus du défilé sauvage de la Dranse, à travers une poétique forêt de sapins. Ce n'est qu'après une brusque éclaircie, qu'apparaît la station si recherchée. L'ensemble offre un coup d'œil admirable qui s'arrête volontiers sur ces mille petites perfections de la nature formant un tout si bien combiné. Une cascade grisaille, bondissant d'un roc, vient alimenter le petit lac où se mirent les nuages. La Dranse a presque perdu de sa sauvagerie; elle sépare le quartier des hôtels de celui du Revers, où se trouvent chalets et mazots. Un peu plus bas, la Tête, mamelon en miniature, est un point de vue remarquable sur les environs. Fionnay est une station hôtelière de grande importance, et son climat salubre, les belles promenades, les fougueuses grimpées ont contribué à y amener des touristes, d'autant plus qu'on a établi dans le voisinage des

cabanes du Club Alpin, propres à favoriser cette extension. Ses hôtels, au nombre de trois, sont naturellement déserts durant la saison morte. A deux heures de la station, après avoir sauté la Dranse par un pont hardi, jeté à trente mètres sur les flots d'écume, on arrive en vue du modeste hôtel de Mauvoisin, placé en face de l'imposante masse du Mont Pleureur (3706 m.). A peu près à double distance, se trouve la cabane de Chanrion, construite en 1890, sur l'alpage du même nom, et pouvant abriter une quarantaine de personnes; puis ce sont les vastes étendues herbeuses de Chermontane, d'où l'on est gratifié d'une vue idéale sur le magnifique hémicycle formé par les glaciers limitant la vallée. Ce sont, de gauche à droite : La Tour de Boussine (3837 m.), l'Amianthe (3600 m.), le Mont Avril (3341 m.), le Mont Gelé (3517 m.), le Bec d'Epicoun (3527 m.) et la Pointe d'Otemna.

L'alpage de Chermontane nourrit annuellement 120 vaches environ. Un chemin muletier nous conduit de cet alpage en Italie, dans la vallée d'Ollomont, par le col de Fenêtre (2786 m.), passage affectionné des contrebandiers.

---

### Vallée d'Entremont.

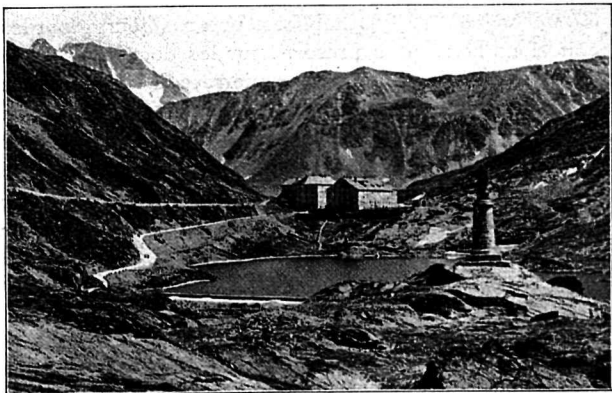
Au sud de Sembrancher s'ouvre la deuxième vallée de la Dranse, la plus importante, celle de l'Entremont qui a donné son nom au district. De Sembrancher à Orsières, la voie rampe au fond du val étranglé, formé du Catogne et de la Chaîne de Six Blanc (2450 m.). Le seul village, ou plutôt le seul hameau que l'on rencontre sur ce parcours est : *la Douay*, halte du Martigny-Orsières. Aux environs de cette dernière localité, le val s'élargit et prolonge ses ramifications dont l'une forme le val Ferret, et l'autre continue jusqu'au massif du St-Bernard à former le val d'Entremont.

*Orsières* (885 m., 700 hab.) est un gros bourg dont les habitations serrées se pressent sur les deux rives de la Dranse, reliées par un pont de pierre édifié en 1840. La construction du M.-O. a grandement concouru à son développement. Inaugurée en juillet 1910, elle offre tous les charmes d'une ligne alpestre. On a beaucoup parlé d'un projet de ligne par le val Ferret jusqu'à Aoste, reliant ainsi Martigny à Turin ; mais de trop grandes difficultés ont réduit ce plan à l'état de projet.

Un funiculaire unirait aussi peut-être Champex à Orsières. L'industrie hôtelière y est assez florissante, d'autant plus que les voies d'accès ne manquent pas, et que c'est un centre d'excursions ou de randonnées à travers les vals pittoresques de la Dranse et de Champex. Une visite brève avant de poursuivre notre course.

Le monument le plus digne d'attention est sans contredit l'église paroissiale, construite en 1896, à l'emplacement d'une autre antérieure au XV<sup>me</sup> siècle. Son clocher très ancien est surélevé par une tour crénelée. La localité possède également des vestiges de son antiquité ; on remarque entre autres les ruines de ce qui fut le castel du Châtelard. Il était habité par les Cavelli, dont la noble lignée subsiste encore. De ce point, on gravit en zigzags les pentes du Mont Brûlé, dominant bientôt la Dranse qui s'encaisse peu à peu, et, torrent impétueux roule avec fracas ses flots écumeux. Après avoir franchi le torrent de Pontsec, séparant les communes d'Orsières et de Liddes, on arrive à Fontaine-Dessous, puis à Rivehaute après une série de lacets que le piéton écourte en prenant un sentier plus direct. De là, la pente diminue progressivement et on arrive rapidement à Liddes, gracieux village s'étendant sur un plateau verdoyant qui descend jusqu'à la Dranse.

*Liddes* possède une église paroissiale, un bâtiment communal blasonné et quelques hôtels. En débouchant du village, on aperçoit la chapelle de St-Etienne, perchée au-dessus des champs de céréales et de pommes de terre.



*Ph. Jullien frères, Genève.*

Hospice du Grand-St-Bernard. — Le lac et la statue.

Le décor est à peu près le même ; les cimes des hauts sommets apparaissent peu à peu dans le fond du tableau ; quelques torrents zèbrent çà et là les pentes montagneuses de lignes sombres que la route doit nécessairement franchir sur des ponts. Ce sont dans l'ordre, ceux de Pallazuit, d'Allèves, de la Croix, un peu avant la chapelle de Lorette (1633 m.), puis le Valsorey au sortir de *Bourg-St-Pierre*. Cet humble hameau fut illustré par le passage de Napoléon I<sup>er</sup>, et l'on montre, non sans une pointe d'orgueil, les marques et souvenirs rappelant l'auguste client. A proximité se trouve la Linnea, jardin botanique, vrai chef-d'œuvre artificiel qu'on ne manque pas de visiter. Il est disposé sur un petit mamelon où sommeillent d'antiques souvenirs. C'est là qu'était campé jadis le château du Quart, démoli depuis de longues années. On remarque aussi une pierre milliaire romaine, indiquant à cette époque la longueur des routes principales.

La montée devient maintenant très ardue, et l'on s'arrête volontiers après plus d'une heure de marche, à

la cantine de Proz, où l'on se restaure. Les habitations se font rares ; on sent qu'on approche de ces mystérieuses solitudes, que l'on monte au-dessus des passions humaines, dans un endroit vierge et désert. Le décor présente cependant assez de variété à l'époque de l'alpe, et les troupeaux robustes broutant jusqu'au pied des glaciers, le son argentin des clochettes et le parfum des pâturages, rompent la monotonie des lieux. Enfin, après une rude grimpée, on arrive au but, c'est-à-dire à la limite des vallées, à celle des Etats. Avant de nous engager dans la combe des Morts, profitons de contempler encore une fois ces chaînes massives aux sommets étincelants qui couronnent le fond de la vallée.

*Le Grand-St-Bernard.* — Que de souvenirs évoque ce vieux couvent placé au cœur des Alpes, comme un monument glorieux élevé pour attirer et imposer l'admiration des peuples. Tout y respire son antique origine et le trésor, le médailler, la bibliothèque en sont autant de preuves vivaces. Comme notabilités, citons : La Statue de St-Bernard, sur territoire italien ; le mausolée du général Desaix, tué à Marengo en 1800, le monument élevé à Napoléon I<sup>er</sup> par l'Etat valaisan en 1804. Le couvent est habité en toutes saisons, hébergeant annuellement plus de 20,000 voyageurs. C'est une noble institution, dont les membres, toujours prêts au sacrifice, affrontent les tourmentes de neige pour porter secours aux malheureux égarés. Ils sont puissamment secondés par des chiens dont la renommée n'est plus à faire. L'endroit s'appelait primitivement le Mont-Joux, et était considéré sous les Romains comme grande artère internationale, et point stratégique. Ce n'est que vers le XI<sup>me</sup> siècle que Saint-Bernard de Menthon, archidiacre d'Aoste, vint chercher le calme et la solitude en ces lieux déserts, et fonda l'hospice portant son nom. A partir de cette époque le Mont-Joux acquit un regain de célébrité, sous le nom de Grand-St-Bernard. Il existait cependant à une date antérieure, un hospice du même genre, mais plus bas, très probablement à

Bourg-St-Pierre. Cet établissement dut être détruit au X<sup>me</sup> siècle par les hordes des Sarrasins. Physiquement, les bâtiments actuels sont situés dans une combe dénudée et sombre, au pied du Mont-Mort ; un petit lac harmonise sa nuance grisâtre à celle des rochers terreux.

---

### Val Ferret.

Afin de varier le programme, nous opérons la retraite par le val Ferret. Pour cela, on pénètre un instant sur territoire italien, afin de contourner le Pic de Drônaz, et l'on rentre en Valais par le col de Fenêtre (2699 m.), entre ce même pic et le mont Fourchon (2900 m.). Ici le tableau est plus pittoresque et les tons plus vivants. Les petits lacs de Fenêtre miroitent parmi les alpages, et la route se déroule en lacets, au pied du Mont Telliers (2709 m.), pour traverser les pâturages de Plan la Chaux (2040 m.) et des Arts Dessous (1805 m.), avant d'arriver aux groupes de *Ferret* et la *Folly*.

On côtoie de nouveau la rive droite de la Dranse, entre une double rangée de monts abrupts, surplombant les régions forestières. Le premier hameau que l'on rencontre est *Praz de Fort* (1462 m.), avec un petit hôtel situé près du pont de la Dranse. Le trajet, de là, à Orsières, est une agréable promenade d'une heure ; on longe la rivière et traverse successivement *Ville d'Issert* et *Son la Proz*, à gauche de celui des *Arlaches* (1180 m., 150 h.), s'étalant sur la rive opposée.

La course des deux vallées, ainsi que nous l'avons décrite, se fait couramment, et c'est un délicieux passe-temps, pour les amateurs de tourisme et de poésie.

---





*Ph. Jullien frères, Genève.*

Lac Champex et le Catogne.

### **Champex.**

*Son parcours, ses environs.*

Aux Valettes commence la belle route de Champex, se déroulant en lacets dans le frais val du même nom, à droite des célèbres gorges du Durnand. Autant pour abrégé notre route que pour varier l'itinéraire, nous effectuerons la montée par les gorges qui s'ouvrent près du pavillon, à quelques minutes des Valettes. Un petit sentier nous conduit vers le centre de cette dépression, à l'endroit où elle devient si étroite qu'on a dû se frayer artificiellement un passage. Le décor, pour être sauvage, n'en est pas moins grandiose. De chaque côté, d'immenses parois de rochers à pic, couronnées d'arbres séculaires noircis par les ans, ruissellent de petites cascades retombant en fine poussière. Le torrent roule à gros bouillons ses flots mugissants parmi les blocs erratiques à demi rongés, tantôt bondissant par dessus les rocs pour former des cascades, ou retombant en flots d'écume. Tout cela

est bien fait pour exciter l'admiration du visiteur, et tandis qu'on arpente les rochers abrupts sur des galeries superposées, une agréable sensation de fraîcheur s'élève jusqu'à nous. La gorge s'élargit enfin, et l'on reprend le sentier conduisant jusqu'à la route, près des Grangettes (1090 m.). De là, en deux heures, on peut se rendre à Champex en côtoyant les flancs gazonnés du Catogne, parsemés de chalets, de buvettes et de mayens. Une petite halte au chalet-buvette Sauthier, et l'on arrive après avoir traversé une plantureuse forêt, en vue du but.

*Champex !* le séjour favori, l'idéal des sites, peut offrir de nombreux sujets aux peintres ou aux amateurs de belle nature. Avec son lac azuré, ses belles forêts frangées de gazon et couronnées de hautes cimes, ses paysages pittoresques, ses chalets et hôtels encadrés d'un riche décor naturel, son îlot de verdure, il forme un ensemble si complet, qu'on ne saurait en retoucher une partie. La petite cité hôtelière dont la vogue croît sans cesse, s'est développée d'une façon surprenante. C'est le séjour d'été le plus apprécié du Bas-Valais, étant lui-même un centre de promenades et d'excursions dans les environs qui rivalisent de beauté.

- Les vals d'Arpette et d'Orny sont couramment visités, sans compter les cimes réputées du Catogne, des Clochers d'Arpette, de la Pointe des Ecandies, de la Pointe d'Orny, etc., qui attirent une foule de touristes.

Passons en revue ces divers buts d'excursions. Le Catogne (2579 m.), qu'on atteint en quatre heures, est une masse imposante à cinq cimes, s'apercevant au loin, dans la vallée du Rhône, semblable à un gardien placé en avant-poste au seuil des Hautes Alpes. Les Clochers d'Arpette (2822 m.), dont l'ascension se fait en trois heures, limite avec les Aiguilles d'Arpette, le val du même nom; la Pointe des Ecandies (2873 m.), aux arêtes sail-lantes, est à cinq heures de Champex et ferme le val à l'ouest, s'interposant entre le col des Ecandies (2802 m.) et la Fenêtre d'Arpette (2671 m.). La pointe d'Orny

(3278 m.), dominant le glacier de ce nom, à la limite des deux vallons, est un sommet assez couru, d'autant plus qu'il est à proximité de la cabane construite par le Club Alpin (2692 m.).

Champex n'était autrefois qu'un rendez-vous local de promenades; on n'y voyait en 1865 qu'une humble auberge construite par M. Daniel Crettex, le fondateur de la station; elle compte maintenant une dizaine d'hôtels bien achalandés, et à peu près le double de chalets, délicieuses résidences estivales des familles de toutes nationalités. Champex possède tout le confort moderne d'une grande ville, et la Société de Développement de Martigny n'épargne aucune peine pour la doter de nouvelles créations. Il est habité toute l'année, et deviendra sous peu station d'hiver, surtout si l'on met à exécution le projet de funiculaire partant d'Orsières.

Si l'on veut jouir d'une vue idéale sur les vallées de la Dranse, le Signal (1501 m.), est un point naturel tout indiqué, perché à plus de 600 mètres au-dessus de la rivière. Le coup d'œil est féérique et s'arrête volontiers sur ces masses montagneuses au fond desquelles mugit la sauvage Dranse, ou bien sur ce paysage au décor varié qu'on aperçoit comme un relief, là-bas dans la vallée. Décrire toutes les attractions qu'offrent les environs de Champex serait trop de détails n'entrant pas dans le cadre de notre modeste volume. Ce sont des parages qu'il faut voir pour mieux comprendre, et cette nature semble nous adresser en partant un souffle d'au revoir irrésistible, car ceux qui la connaissent y reviendront volontiers.

---

## CHAPITRE VI

---

### La plaine du Rhône

(Martigny-Sion)

---

#### Pierre-à-Voir, son parcours.

La barrière naturelle qui sépare les vallées de la Dranse et du Rhône est la cime de Pierre-à-Voir, dont les contreforts s'inclinent au sud-ouest et vont en décroissant, jusqu'à l'altitude de 1000 mètres. Cette dernière ramification forme le plateau boisé du Mont-Chemin, parsemé de groupes dont les plus importants sont : Chemin d'En Haut, Chemin d'En Bas et les Ecoteaux. Une belle route carrossable, rendue accessible aux automobiles, partant de la place St-Michel (Bourg) traverse cette région dans toute son étendue et accède au Grand hôtel de Pierre à Voir. Jetons un coup d'œil rapide sur chacune des haltes nécessitées par la longueur et la pente parfois très accentuée de la route.

C'est d'abord *Chemin d'En Bas* (774 m.) avec un petit hôtel et quelques habitations éparses sur un plateau verdoyant suspendu au-dessus des forêts arides de la Ville et du Bourg ; puis, *Chemin d'En Haut* (1154 m.), à une heure d'intervalle, campé sur la crête du mont, dans une situation ensoleillée, excellente au point de vue climatique. Outre de nombreux et coquets chalets, habités par des ressortissants de Martigny, on a créé dernière-

ment un hôtel-pension très confortable ; c'est ainsi que Chemin tend à devenir une station hôtelière et lieu de résidence estivale de premier ordre. Il est habité en toutes saisons et possède une petite chapelle dédiée à Notre Dame des Neiges.

En quittant la zone des chalets, la route s'engage dans une forêt clairsemée de pâturages où retentissent les sonnaillles des chèvres ou des génisses. Après le plateau de Zilarze, c'est l'épaisse forêt de la Grand Jeur qu'on aperçoit avec ses recoins mystiques, égayés par les hôtes bruyants des sombres solitudes. A peu de distance, on atteint le col des Planches (1440 m.) où s'élève l'hôtel du Vêlan, bâti en 1902, séjour très estimé, pouvant contenir 80 personnes. Un chemin caillouteux descend vers Sembrancher par Vence, au pied des rocs perpendiculaires de la Crevasse (1817 m.).

Poursuivons notre course à travers les forêts de mélèzes et de sapins. La pente diminue peu à peu, et c'est plutôt une agréable promenade sous bois qu'une excursion de montagne. On aperçoit encore par une éclaircie, l'alpage des Planards (1300 m.) confinant celui du Tronc qui touche lui-même au Lein. Comme on le voit, cette région est riche en pâturages, et plus de 200 vaches broutent placidement à l'ombre des hauts mélèzes.

Après une heure de délicieuse flânerie, on atteint l'hôtel de Pierre-à-Voir (1555 m.) où finit la route carrossable. Ce vaste bâtiment, construit entièrement en maçonnerie, peut abriter plus de 130 personnes.

La situation, bien ombragée, la proximité des alpages, son point de départ pour la Dent de Pierre-à-Voir, ont attiré les étrangers, et sa réputation n'est plus à faire. A quelques pas de l'hôtel se trouve le col du Lein (1660 m.) avec un petit oratoire. De là, on peut se rendre directement à Pierre-à-Voir, ou à *Vollèges* par le *Levron*. Ce village est situé au débouché de la région forestière où, d'après la tradition, les druides, armés de faucilles d'or, coupaient le gui sacré. On montre aussi une pierre

curieusement modelée, qu'on fait remonter à cet âge des sacrifices. Vollèges (835 m.), chef-lieu de commune, est situé à égale distance de Crie à Etiez, sur le bord de la route de Bagnes. De vieux souvenirs sommeillent dans ces parages.

Il y avait autrefois un château à *Etiez* (750 m.), rendu mémorable par la captivité de l'évêque Hildebrandt Jost, qui comparut en 1630 à la barre des Francs-Patriotes. Le clocher et l'église de Vollèges furent édifiés en 1456.

Revenons à notre point de départ. Dès le col du Lein, on quitte insensiblement la zone des forêts pour gravir le versant dénudé de la Pierre-à-Voir. Distant de deux heures de l'hôtel, la Pierre proprement dite, forme une sorte de cône monumental, dominant la région et d'où l'on jouit d'une vue superbe. On a dû, pour y arriver, se frayer artificiellement un passage, et c'est au moyen de marches rudimentaires, palissadées, que l'on se hisse au sommet du cône (2476 m.). Il y avait autrefois, à peu près à cet endroit, un hôtel dont on voit encore les ruines.

Le plus souvent cette ascension peu dangereuse s'opère au petit matin, si l'on veut jouir du coup d'œil magnifique d'un lever de soleil ensanglantant les cimes voisines et baignant l'horizon d'une douce clarté. Après avoir suffisamment contemplé le spectacle qui s'offre à nos regards, songeons à la retraite. Elle peut s'opérer soit en descendant sur Bagnes par le plateau de Verbier, soit en suivant le même trajet par l'hôtel, ou bien en prenant comme but Saxon, à travers les mayens appartenant à cette localité. Nous reviendrons sur ce dernier parcours dans un autre chapitre.

---

### De Martigny à Sion.

En Valais, la région la plus propice à l'agriculture, au commerce et à l'industrie, est sans contredit, la plaine du Rhône comprise de Martigny à Sion. De vastes étendues bien cultivées, la nature excellente du terrain et la

disposition de celui-ci, ont fait affluer les populations campagnardes et ouvrières vers ce centre d'activité. Ces parages naguère improductifs, étaient couverts en grande partie par des régions marécageuses ou irrégulières très malsaines. Mais la volonté tenace des habitants a su disputer pied à pied ce terrain qu'ils cultivent avec tant de goût et d'art.

Le Rhône coule paisiblement ses ondes grossies par les affluents des vallées latérales, purifie et régénère la plaine qu'il forme entre une double rangée de gardiens géants. Les premières chaînes ou ramifications de chaînes confinant la Grande Vallée, sont sur la rive gauche : Les massifs de Pierre à Voir, du Mont-Fort et les derniers contreforts du Bec de la Montau ; sur la rive droite : le Grand Chavalard et le Haut de Cry, frères siamois, remarquables par leur forme pyramidale élancée. A peu près au milieu de la plaine, la ligne du train et la route du Simplon courent parallèlement, entre une double haie de peupliers. Passons en revue les nombreux villages disséminés à l'ombre de l'alpe, ou placés en vedette dans un cadre de pelouse. Le premier, en partant de Martigny, est :

*Charrat* (465 m.). La proximité d'un riche vignoble lui donne quelque animation durant la saison des vendanges ; ce n'est cependant pas la seule localité ainsi favorisée, car à peu près tous les groupes que nous mentionnerons jouissent de la même condition. Bacchus étale avec un divin raffinement ses produits les plus exquis le long des coteaux ensoleillés, tandis que dans le plat uniforme, les déesses Flore et Pomone rivalisent d'art pour exposer leurs dons délicieux. Pour en revenir au village, disons qu'il se compose de trois groupes distincts : La Chapelle, le Chêne et la station, tous trois reliés par une route carrossable. En face, sur les flancs du Chavalard, s'égrènent les groupes de *Fully* dans la région la plus chaude du canton.

Au tournant du roc des Follatères, station botanique réputée, le hameau de *Branson* avec ses mazots et ses

chalets, disparaît littéralement parmi les vignes surplombant le Rhône. Un pont de bois, remontant à plus de quatre siècles, franchit le fleuve et met en relation directe Branson et Martigny. Puis se succèdent : la Colombière, Vers l'Eglise, la Fontaine, Chataigner et Mazembre, disposés en éventail au pied de la Dent de Fully. Vers l'Eglise, chef-lieu administratif, possède un bâtiment d'école tout récent de grandes dimensions, une église assez antique, réparée au XVII<sup>e</sup> siècle, sans compter quelques bâtiments privés, offrant un aspect tout moderne. Non loin de là, au-dessus d'une châtaigneraie, émerge la toiture d'une importante usine destinée à capter les eaux du lac de Fully. On peut de ce point, faire les ascensions intéressantes de la montagne de Fully, vers la région des lacs, du Grand Chavalard (2903 m.), point de vue superbe à deux heures et demie de la montagne et de la Dent de Morcles (2938 m.), la plus belle cime du massif. Poursuivons à travers la plaine, et la grande route nous amènera bientôt à *Saxon*.

Qui ne le connaît pas pour ses bains, pour ses jeux, pour ses conserves, ce Saxon si en vogue autrefois, si en oubli maintenant. En présence de ces vestiges d'un temps disparu, on évoque volontiers les souvenirs d'antan. Alors que Saxon avait atteint l'apogée de sa renommée, des amateurs et richards venus de toutes les parties du monde, se disputaient à la roulette une fortune plus aisément perdue que gagnée. C'était la cité à la mode, l'ordre du jour des mondains. On l'appelait le Monte-Carlo valaisan. « L'emplacement occupé par la route, du Casino à la Gare, grouillait à certains moments de personnes avides de gains. C'était une marée de têtes qui montait à heures fixes et se dissipait dans les mêmes conditions »<sup>1</sup>. Saxon était en même temps une station balnéaire importante, où l'élite de la société venait se délasser et goûter un repos relatif. L'hôtel Vannay, qu'on aperçoit entre des bouquets d'arbres, regorgeait d'étrangers. Un demi-siècle

1) Récit d'un témoin oculaire, octogénaire, habitant encore Saxon.



a passé, le temps a fait son œuvre. Depuis l'interdiction du Casino, la vogue de Saxon tomba tout à coup ; on ne songea même pas à poursuivre l'exploitation des bains qui avait donné de si brillants résultats. Perdue comme ville mondaine, elle a bénéficié d'une autre façon de cette débâcle. A la place d'hôtels, on a rapidement édifié une fabrique de conserves dont la réputation n'est pas surfaite. L'agriculture, la spécialité des abricotiers prirent un nouvel essor sous l'impulsion des vigoureux habitants qui en firent bientôt un centre agricole de prime importance. Après nous être attardé un peu sur la grandeur passée de la localité, faisons-y une brève visite. Pour cela, on grimpe les pentes formées par un cône naturel où s'accrochent et s'étagent les habitations rustiques du village proprement dit. Une église construite en 1844, une maison d'école récemment édifiée (1904) et un petit temple protestant sont à peu près les seuls bâtiments dignes d'attention.

Montons le talus, au-dessus des habitations, et nous arriverons au sommet du cône. A cet endroit s'élève une tour décapitée, sans remparts, non loin d'un antique sanctuaire délabré, seuls gardiens de ces lieux historiques. Le château fut très probablement détruit en 1475 par les Valaisans des dixains supérieurs. La construction remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Il appartenait en 1263 à Rodolphe d'Ayent ; le fief passa entre les familles de Savoie, puis de Saxon. Parmi les chefs de cette dernière famille, on cite le noble Anselme, coupable de complot envers l'évêque, et décapité à Sion, le 30 avril 1300 (Hilaire Gay). Une petite entrée fort incommode est percée au bas de la tour, et nous permet d'en voir l'intérieur complètement dénudé. Du château, la vue est assez étendue. On aperçoit la ligne directe de la grande route, le ruban argenté du Rhône se déroulant dans la plaine ; à l'arrière-plan, les Alpes bernoises étalent leurs sommets étincelants, tandis qu'à nos pieds, les deux Saxon apparaissent dans leurs moindres détails. Le mamelon qui surélève ces deux pittoresques monuments, est baigné par les torrents de Vellaz et du

Saxonet, dévalant les pentes de la Pierre à Voir, avant de traverser le village, pour se jeter au Rhône. Sur la rive opposée du fleuve, s'ébauchent les habitations de Saillon, dominées par la silhouette martiale d'un antique castel.

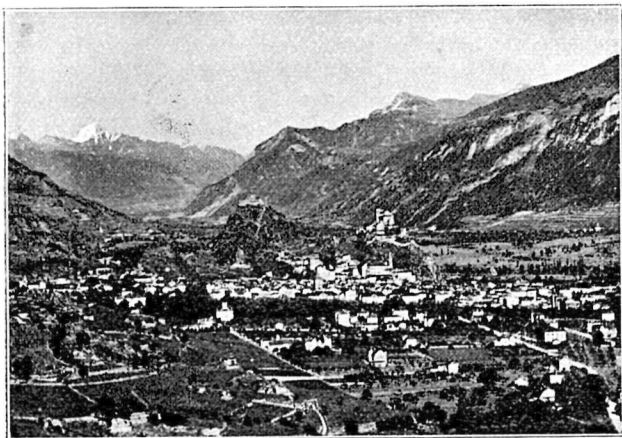
*Saillon* (510 m.) est un groupe offrant beaucoup d'analogie avec Saxon. Comme lui, ses bâtiments sont agrippés aux flancs d'une colline rocheuse surmontée de vieux remparts à tourelles. Le village n'offre aucune particularité notoire ; c'est de son château, sa perle et son orgueil que nous parlerons. Les documents ne mentionnent cet ouvrage fortifié que vers le XIII<sup>me</sup> siècle, bien qu'il est probable que sa construction est antérieure à cette époque. En 1233, on nomma le premier châtelain ; quelques années plus tard, le Comte de Savoie ne rêvant que gloire et conquêtes, s'en était emparé moyennant une certaine redevance.

« En 1271, le comte octroyait au bourg de Saillon ses lettres de franchises communales avec foires et marchés »<sup>1</sup>.

Le château fut démantelé en 1475, dans les mêmes conditions que la plupart des castels valaisans. Comme industrie, Saillon exploite du marbre multicolore assez réputé. La Sallence, torrent impétueux, descend du Grand Muveran et arrose le val d'Ovronaz, avant de grossir le Rhône. Très encaissée, elle forme une sorte de gorge sauvage qui peut être visitée à quelques cents mètres de Saillon. Franchissons ce cours d'eau et l'on arrive en vue de Leytron, formant le sommet de l'angle régulier : Saillon-Leytron-Riddes.

*Leytron* (497 m.) petit groupe rustique, est situé à peu près à égale distance de la Lozence à la Sallence. On y distingue une nouvelle église construite en 1902, formant le centre d'un groupe de 500 âmes. Leytron a aussi un passé historique mouvementé et mentionné déjà au XIII<sup>me</sup> siècle. C'était alors une bourgade indépendante, administrée par un vidomne. « Les Monthéolo le vendirent à l'Etat du Valais »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>) Dictionnaire géographique de la Suisse.



*Ph. Jullien frères, Genève.*

**Sion. — Vue générale.**

Cependant, des calamités de tous genres s'abattirent bientôt sur le paisible village ; l'incendie et les inondations concoururent à sa dépopulation. Les habitants, dont le caractère est celui de tous montagnards valaisans, ont lutté et combattu ces fléaux ; ils jouissent d'une douce tranquillité et s'adonnent à la culture d'un sol si chèrement payé.

Revenons sur la rive opposée du Rhône. Le dernier village formant limite entre les districts de Martigny et de Conthey est Riddes, à une heure de Saxon, en face de Leytron. Entre Riddes et Saxon, sur une proéminence, au pied de belles forêts, on aperçoit l'école agricole d'*Ecône*, relevant de la maison du St-Bernard. Sa donation date du XVI<sup>me</sup> siècle. Les cours annuels périodiques ont été ouverts en 1892, et c'est le seul établissement du genre en Valais.

*Riddes* (492 m.) étale ses habitations sur un cône d'alluvions formé par la Fare. Il est composé en majeure partie d'anciens bâtiments et se subdivise en trois groupes

distincts. La station du train avec l'Hôtel Muveran, le groupe central, possédant la maison communale, les postes, le pensionnat des filles St-Joseph et l'église entourée de quelques maisons. La cure et l'église sont remarquables par leur ancienneté. Au mur du cimetière est adossé un tronc de grandes dimensions et plusieurs fois séculaire. Riddes n'a pas d'industrie proprement dite. A l'emplacement du pensionnat, on voyait il y a quelques années, une usine avec haut-fourneau, destinée à la fonte du plomb tiré des mines du Vacheret. Le village était autrefois sous la domination d'un vidomne, habitant le château, près du torrent. Si l'on jette un regard dans l'échancrure formée par la Fare, le coup d'œil est des plus intéressants.

*Isérables*, gros village montagnard, éparpille ses chalets pittoresques sur un fond de verdure qui lui forme un cadre admirable. La montée s'opère de Riddes en une heure et demi, par un chemin muletier. Près de cet endroit, on exploite de l'antracite, mais la mauvaise qualité du combustible et la pauvreté des filons, empêche cette industrie de prendre de l'extension. Isérables est tout à fait le type d'un village alpestre. Les habitations presque exclusivement en bois, brunies par les ans, tannées par le soleil, s'écrasent en groupes compacts autour d'une église appropriée au décor. Une petite course dans le val s'impose et les touristes pourront passer soit dans la vallée de Bagnes, soit dans celle de Nendaz, par la Tête des Etablons et l'alpe de Rosey.

Si, de Riddes, on veut se rendre à Chamoson, on bifurque à mi-chemin d'Ardon et un embranchement de route nous conduit au village, en longeant la Lozence et en côtoyant *St-Pierre-des-Clages* (526 m.). Ce dernier groupe possède une église remarquable avec clocher original, de forme octogone, remontant au IX<sup>me</sup> siècle.

*Chamoson* (649 m.) est situé sur une vaste éminence formée des déjections de la Lozence. Cette rivière prend

naissance au pied du Muveran (3034 m.) et du Haut-de-Cry (2970 m.), baignant un petit val et délimitant sur une longueur de deux kilomètres les districts de Martigny et Conthey.

L'histoire de Chamoson est liée intimement à celle d'Ardon, dont il a partagé le sort jusqu'en 1832. Ils relevaient autrefois des évêques; ceux-ci y entretenaient des vassaux habitant deux châteaux actuellement démolis et dont on ne possède aucun vestige.

Ardon (498 m.) présente un aspect plus moderne avec ses nouveaux quartiers et son église de construction récente. Il commande la vallée de la Lizerne et communique avec Grion par le Pas-de-Cheville (2180 m.) au dessus de la zone lacustre de Derborence. La visite de cette vallée, comprise entre la Fava (2618 m.) et le Haut-de-Cry est des plus intéressantes; la vue d'un paysage si varié, compense grandement l'effort produit pour s'y rendre. Ardon, station industrielle, possède une fonderie, unique en Valais, et un atelier de caractères et matériel typographiques, également le seul en son genre. D'Ardon, on jouit d'une vue relativement belle, sur les groupes voisins de Vétroz-Conthey et sur la charmante colline qui étale en face sa pelouse nuancée de brun. Nous y reviendrons dans un autre chapitre; pour le moment, abordons Conthey, le chef-lieu du district et le dernier village important de Martigny à Sion.

Conthey (512 m.) est la dénomination des groupes différents, de la Place, St-Séverin, Bourg et Plan-Conthey, groupes formant une agglomération de plus de 3000 habitants. Sa position à l'ouest de la Morge, en face de Sion, lui a valu autrefois une fière réputation; elle était en effet, le dernier boulevard des comtes de Savoie en Valais. Position stratégique très importante, on la fortifia de bonne heure, et l'on édifia murailles et châteaux, propres à soutenir un siège éventuel de l'évêque.

Ces fortifications furent démolies en 1475. Dès lors, Conthey perdit considérablement de son importance.

Physiquement, il est placé au débouché de la vallée à quelques cinq cents mètres de l'embouchure de la Morge. Il est relié à l'Oberland bernois par le Sanetsch (2234 m.), dépression de terrain entre le Sanetschhorn (2946 m.) et l'Arpelistock (3032 m.).

Ce passage, très ancien, était assez fréquenté avant l'époque des chemins de fer; il est actuellement presque désaffecté de son rôle et sert plutôt de communication sportive. Le Mont Gond (2701 m.) et la Fava prolongent leurs ramifications verdoyantes en pente douce jusqu'à la Morge, abritant de nombreux groupes, mayens et de plantureux alpages. La rive opposée plus raide, est formée du Prabé (1890 m.), du Praz-Rouaz (2662 m.), de la Crêtabessa (2711 m.) et du Six Neire (2727 m.). Vers le fond, cette chaîne dévie sensiblement vers l'est, tandis qu'entre les deux affluents de la Morge, s'interpose le Sérac (2856 m.) à la cime étincelante, tranchant agréablement sur les alentours.

---

## CHAPITRE VII

---

### Sion et Environs

---

#### La Ville

Avec ses bâtiments antiques et compacts aux façades blasonnées, se pressant au pied des rocs gigantesques de Valère et Tourbillon; ses tours, ses châteaux, ses clochers faisant revivre un passé tragique, héroïque, la petite cité sédunoise, capitale du Valais, offre un coup d'œil magnifique, bien placé en relief dans le riant décor que lui forment les environs, ressortant agréablement sur un fond pittoresque et approprié. Elle est peuplée d'environ 7000 âmes, bâtie à l'altitude de 521 m., et baignée par la Sionne qui la traverse sous la rue du Grand-Pont, avant de se jeter au Rhône. L'artère principale reliant la Gare à la localité, forme une avenue large, directe, remarquable par sa double rangée de marronniers qui font le plus bel effet à l'époque de la floraison. Cette avenue confine au boulevard ombragé du Nord. A mi-chemin, s'ouvrent l'avenue du Midi, accédant à la place de ce nom, puis la rue de Lausanne au sud de la Planta. Cette vaste place quadrangulaire, actuellement place d'armes, a été le théâtre de la lutte des Valaisans contre les Savoyards le 13 novembre 1475. Ce fut un combat opiniâtre, où la valeur guerrière de nos hardis montagnards triompha de la noblesse disciplinée. Les vainqueurs édifièrent pour commémorer ce beau fait d'armes, une modeste image qu'on

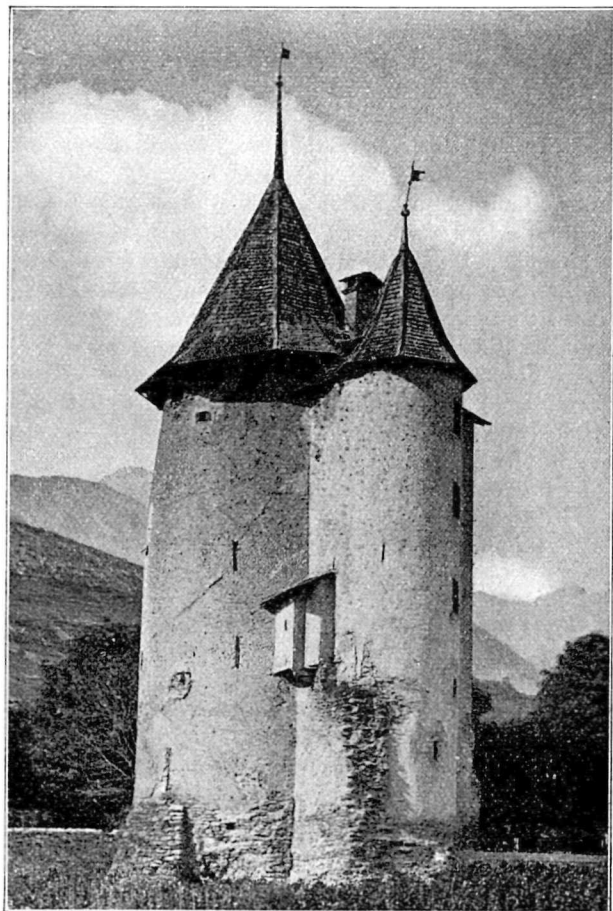
voit encore au-dessus du porche de St-Théodule. Au nord de la Planta, près du Jardin public, s'élève un bâtiment superbe, au style harmonieux, aux proportions bien calculées. Il sert de collège et de musée. C'est un édifice public cantonal, appartenant à l'Etat valaisan. Le centre administratif et le noyau de la ville rayonnent autour de la Place, agrémentée d'un parc, devant la Cathédrale. Au sud-ouest de cette place, on aperçoit le beau palais du Gouvernement, orné de décorations artistiques ; puis l'Eglise St-Théodule, remarquable au point de vue archéologique avec son clocheton et sa tourelle à gauche. Elle fut érigée par Mathieu Schinner, à l'emplacement d'un antique sanctuaire, et renferme la dépouille mortelle de l'évêque Nicolas Schinner, oncle et précurseur du Cardinal.

Non loin de St-Théodule, s'élance la flèche massive du clocher de la Cathédrale, dont l'entrée principale est aménagée à la base. Les origines certaines de cette construction remontent au XV<sup>me</sup> siècle. A cet emplacement, s'élevait une église mentionnée dans les documents sous le nom de Notre Dame du Glarier. L'intérieur est assez imposant, avec sa série d'hôtels, ses stalles, sa chaire et ses fonds baptismaux sculptés, sa haute voûte inclinée, son tombeau où reposent les restes d'André de Gualdo, souverain spirituel du XV<sup>me</sup> siècle. Le clocher cependant appartient à une époque antérieure. Certains historiens l'attribuent au X<sup>me</sup> siècle. Sa belle prestance, son antique cachet bien conservé, ses crénaux défensifs, lui donnent une allure martiale. En face, le lourd bâtiment de l'évêché est surmonté des armes et des insignes épiscopaux. A peu de distance, s'élève l'orphelinat des garçons et le séminaire assez curieusement bâti. De là, une rue nous conduit au boulevard du Nord, à l'angle duquel se dresse la tour des Sorciers, dernier vestige de l'antique mur d'enceinte et où, jadis, on reléguait les personnes accusées de sorcellerie. A l'écart, sur le côté opposé, on voit encore l'orphelinat des filles, situé dans un petit enclos.



Revenons vers le centre et abordons la principale rue, celle du Grand-Pont, qui court parallèlement à l'avenue de la Gare, sur les flots endigués de la Sionne. De chaque côté de la rue, de somptueux bâtiments attirent l'attention. Ce sont : La Maison communale avec Casino ; l'Hôtel de Ville surmonté d'un clocheton, remarquable par sa curieuse horloge astronomique, ses portes sculptées d'une grande valeur artistique, son balcon blasonné et les lourdes chaînes agrémentant l'entrée principale ; la Grenette, gracieux bâtiment à colonnades près de la fontaine monumentale ; le temple protestant avec son clocher svelte à la flèche élancée et la brasserie St-Georges, un peu en dehors des habitations. Comme autres édifices notables, citons encore : le vieil hôpital, de grandes dimensions, au sud de la localité ; le couvent des capucins datant de 1631 ; la préfecture près de la colonne météorologique et l'Hôtel des Postes et Télégraphes, rue de Lausanne. A droite de l'Hôtel de Ville, la rue des châteaux nous amène dans un des quartiers les plus pittoresques. Il présente beaucoup d'animation à l'époque du service militaire, lorsque le pas rythmé des soldats, le trot cadencé des chevaux et les ordres brefs des officiers s'entremêlent pour faire diversion à la monotonie de l'endroit. La caserne dominant la ville est dans une situation excellente. Elle est formée de quelques remparts avec, aux extrémités, le château de la Majorie et la Tour des Chiens. Ces édifices seigneuriaux appartenaient aux majors et relevaient de l'évêque. Ceux-ci avaient : «... l'omnimode juridiction haute et basse dans la ville pendant dix mois de l'année, sauf pendant la nuit, ils portaient à cheval la bannière de l'évêque, dans les expéditions militaires, ils prêtaient l'hommage-lige à l'évêque et tenaient le plaid général (assemblée publique) de la commune de Sion. La charge de major fut exercée successivement par deux familles, les de la Tour de 1179 à 1265 et les de Greysier de 1265 à 1373. Le château fut en partie brûlé en 1788... (Zachmann) ». Un peu plus loin, se trouve

le pénitencier cantonal où sont incarcérés ceux que jugent les tribunaux de district. Puis vers le Sud, c'est le collège avec son église surmontée d'un clocher dont la coupole bulbeuse flamboie au soleil. Enfin, la zone habitée cesse, et l'on se trouve comme par enchantement à un angle de routes, ayant de chaque côté les monuments célèbres de Valère et Tourbillon. Station industrielle, Sion possède deux grandes manufactures de tabacs et cigares, une brasserie, des tanneries, etc. C'est là que s'éditionnent la *Gazette du Valais*, l'*Ami du Peuple*, la *Feuille d'Avis*, le *Walliser Bote*, l'*Indicateur* et le *Bulletin officiel*, dans les imprimeries Aymon, Kleindienst et Schmidt, etc. Station hôtelière, on y compte huit établissements bien achalandés et d'excellente réputation. Après avoir vu la ville actuelle sous toutes ses faces et visité ses moindres recoins, abordons le chapitre de son histoire que révèlent tant d'antiques et sublimes monuments, conservés presque intacts à travers les âges malgré l'œuvre funeste du temps et de l'histoire. Les premiers habitants connus furent les Séduniens, qui s'établirent dans la contrée et en firent leur cité principale. Sion n'occupa pas toujours une place prépondérante en Valais. Ce fut seulement en 580, lors du transfert du siège épiscopal de Martigny, que son prestige s'accrut aux dépens de cette localité dont la région était ravagée par les barbares et les débâcles de la Dranse. Pendant qu'Octodure s'épuisait en vains efforts pour lutter contre ces fléaux, Sion repoussait victorieusement les assauts des Lombards, puis des Hongrois et des Sarrasins, hordes belliqueuses et pillardes qui semaient l'épouvante et la désolation après elles. Le mouvement historique est dès lors lié intimement à celui de ses évêques. Ceux-ci fournirent une longue dynastie, dont les noms plus ou moins célèbres ont conquis leur place dans l'histoire et en forment la plus belle page. Princes spirituels et temporels, ils eurent à lutter tour à tour contre les révoltes intestines et les incursions des étrangers. Ils furent particulièrement en lutte avec la maison de Savoie qui enva-



*Ph. Jullien frères, Genève.*

Sion. Tour des Sorciers.

hit plusieurs fois leur territoire, et les contraignait à accepter la paix à des clauses onéreuses. Quoique l'autorité suprême leur était confiée, les évêques ne furent pas tyranniques et accordèrent de bonne heure des franchises aux citoyens. La lutte civile entre les partisans de Mathieu Schinner et de Supersaxo, tint longtemps en émoi la population valaisanne ; ce différend aboutit à la chute du Cardinal, après les guerres d'Italie, mais son rival ne jouit pas complètement du fruit de sa politique, car il fut évincé à son tour. Plus tard, le parti des Patriotes, hostile à l'évêque, lui fait la guerre jusqu'à ce que ses droits soient reconnus par de Roten, en 1752. La noble lignée des prélats n'est pas éteinte ; ils possèdent le diocèse de Sion et quelques paroisses vaudoises. La ville fut plusieurs fois incendiée, notamment en 1788 où Tourbillon et la Majorie furent dévorés par les flammes. Dix ans plus tard, les troupes françaises la saccagèrent de nouveau, mais elle se releva de ses ruines et prospéra grâce à la ténacité et à la persévérance de ses habitants.

---

### Les Châteaux

Sion possède plusieurs châteaux que nous visiterons tour à tour. Ce sont : La forteresse de *Tourbillon* couronnant le roc nu, tanné par le soleil, lavé par les pluies, suspendue à 200 mètres au-dessus de la plaine. Tourbillon est un ensemble de poternes, de tours, de murs flanqués de tourelles, de bastions protégés par une rangée de murs crénelés, où est percée l'entrée principale. L'intérieur renferme une chapelle avec de vieux débris que soutiennent d'énormes arceaux et des piliers laissés intacts par l'incendie. Sa construction remonte à 1293. Boniface de Challant qui l'édifia, y installa ses pénates et en fit la

résidence privée de ses successeurs. La forteresse subit au XIV<sup>me</sup> siècle les assauts répétés des Patriotes et des Savoyards. Tour à tour vainqueurs ou vaincus, ces premiers l'incendièrent en 1417 ; mais elle fut relevée de ses ruines et embellie de nouveau. Le XV<sup>me</sup> siècle vit sa gloire à son apogée. Nous extrayons de Monod, auteur très apprécié, la description suivante :

« C'était une opulente demeure, de royales dimensions, contenant un palais, de vastes salles de garde, un gibet avec fourches, une bibliothèque précieuse, d'importantes défenses, une salle où figuraient les portraits de tous les évêques de Sion, et la jolie chapelle, de style gothique primitif avec un bel arc original, de coquettes colonnes accouplées par trois, de beaux chapiteaux, des fenêtres trefflées et des fresques superposées de diverses époques ».

Enfin, en 1788, un violent incendie réduisit à néant ces splendeurs ; il ne se trouva personne pour les restaurer, et le château subsista ainsi, morne et isolé au sommet de la colline comme une fresque glorieuse attestant de son passé héroïque.

La cathédrale de *Valère*, en face de Tourbillon, dresse, altière, imposante, ses bâtiments massifs, ses remparts antiques protégés par une triple enceinte de murs crénelés. D'après Hilaire Gay, la construction de Valère émanerait de Valérius, qui l'appela du nom de Valéria, mère de Campanus, préfet romain ; selon d'autres auteurs, ce serait d'après les ordres de Valérius Procellus qu'elle aurait été fondée. Quoiqu'il en soit, elle fut primitivement la résidence des prêtres, lorsque le Valais était sous la domination de Rome. L'érection de la cathédrale actuelle paraît devoir remonter avant le VIII<sup>me</sup> siècle ; mais ce n'est qu'au XI<sup>me</sup> ou XII<sup>me</sup> siècle qu'on en fait mention dans les documents historiques. Son organisation défensive était confiée à un doyen. Celui-ci avait sous ses ordres, 12 chanoines formant une communauté indépendante de l'évêque. C'était au XIV<sup>me</sup> siècle une forteresse

bien défendue et protégée par une forte garnison. Le Doyen avait l'autorité suprême de la Cathédrale et pouvait en interdire l'accès à qui que ce soit. Parmi ceux qui occupèrent cette charge, on cite : Barthélémy Venetz et le bienheureux Mattias Wil, mort en 1696, dont les restes reposent dans la crypte de la Cathédrale elle-même. Valère, quoique dépourvue de son faste d'autrefois, n'en reste pas moins un monument grandiose, digne témoin des temps écoulés.

Perchée sur le roc, avec sa silhouette caractéristique, elle évoque des souvenirs disparus et impose l'admiration, avec ses vieux remparts, témoins muets de sa glorieuse épopée. La Cathédrale renferme encore des stalles, des piliers à arceaux et des sculptures remarquables. Dans le musée sont conservés une foule d'objets antiques et de trophées, qui sont autant de précieux documents pour l'histoire nationale. Au bas de l'échancrure formée par ces deux collines, sur une minuscule esplanade, on aperçoit la chapelle de Tous-les-Saints, datant de 1310, bâtie par le comte Blandrate. A l'ouest de la ville, sur une colline rocheuse en évidence, formant les derniers contre-forts du Prabé, dans un site brûlé du soleil, où Bacchus étale ses produits vermeils, reposent dans la quiétude alourdie, les débris de ce que fut le château de :

*Montorge.* Edifié au XIII<sup>me</sup> siècle par Aimon de Savoie, il ne fut pas exempt de tribulations. Le comte Vert l'assiège et force la garnison de capituler en 1352. Il est définitivement démoli en 1417 par les Patriotes. Au-dessus de la Morge, sur les confins du plateau saviézan, on voit encore d'antiques ruines, débris du somptueux château de :

*La Soie.* Sa construction est antérieure de quelques années à celle de Montorge, et son fondateur, Landry de Mont, en fit une « Villa de Plaisance » pour lui et ses nobles successeurs. Quelques gens d'armes sous la conduite d'un sautier, formaient l'unique garnison de ce fort. Un horrible attentat vint souiller cette paisible rési-

dence et fut le signal de grands massacres. Des assassins, soudoyés par Antoine de la Tour Châtillon, attaquèrent l'évêque par surprise et le précipitèrent dans le vide, au pied des remparts. Les Patriotes, experts dans l'art de démolir les castels, le réduisirent en cendres en 1417.

---

### Les Mayens

#### Val de Nendaz, Vallées de la Borgne

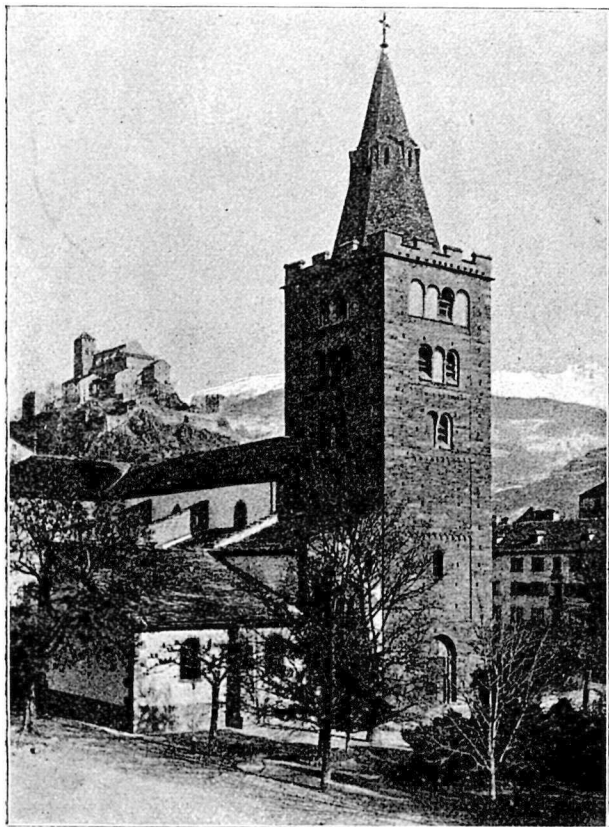
Nous l'avons dit : la beauté antique et les ruines héroïques de la métropole ressortent agréablement sur un fond approprié. Sion est comme une perle très rare, enchâssée dans un riche écrin naturel, bordé de pelouses, coupé de mamelons verdoyants, parsemés de forêts qui remontent les hauts sommets pour y puiser un peu de fraîcheur. Le cadre est bien digne du joyau. De tous côtés, la vue se repose sur ces mille merveilles, allant des pentes mystérieuses de Savièze, à la colline enchantée des mayens, et aux Alpes étincelantes formant un arrière-plan bien en rapport avec le tableau. Le site le plus goûté, le plus visité et sans contredit le plus charmant des environs, est la colline des Mayens. Dans la fraîcheur boisée, dans la verdure qui anime cet Eden, quelques groupes rustiques, placés en vedette, s'éparpillent, disséminés à l'ombre de poétiques forêts. Ce sont les hameaux de *Laverne*, des *Agettes*, de *Salins*, qu'on aperçoit de la capitale comme autant de bijoux parsemant cette nappe verdâtre, où la forme svelte d'un clocher élancé, marque une ligne précise, nette, et domine ces groupes pittoresques. La montée des Mayens se fait couramment en deux heures par les deux Laverne et les Agettes. La grimpée,

quoique assez ardue, n'en est pas moins agréable, et les dilettantes amoureux de belle nature, l'opèrent par un sentier rudimentaire, à peine frayé dans un fouillis de buissons, ou à travers la sombre forêt. On ne saurait trop redire la beauté du paysage, de ces parages tant admirés qui ont séduit déjà maintes plumes et maints pinceaux. Figurez-vous un vaste plateau incliné avec de plantureuses forêts, de la pelouse et de la verdure partout, de délicieux recoins où l'on s'inspire de cette poétique nature en philosophant à son aise; des buissons, des abris où se donnent rendez-vous toute la gent ailée; un petit bisse murmurant à travers ce décor féérique, où vient se rafraîchir le touriste, boire l'hirondelle, s'abreuver le troupeau; de petits sentiers recouverts d'aiguilles de sapins formant de longues lignes brunâtres, se croisant, s'enchevêtrant dans un fouillis inextricable, et vous aurez une idée superficielle de ce coin de terre si aimé, si décrit, si chanté.

Çà et là, des chalets ou habitations privées et quelques hôtels s'abritent à l'ombre des grands sapins, où les gens affairés de la métropole, les intellectuels avides de repos, trouvent le vrai délassement. La petite chapelle, dont le style concorde avec le pittoresque des alentours, s'aperçoit dans une éclaircie, au pied de mélèzes géants berçant de leur doux murmure ce refuge enchanté.

Les environs sont des lieux de promenades tout trouvés, et nombreux sont ceux qui viennent goûter au sein de cette nature, les charmes d'une villégiature idéale. La vue qu'on y embrasse est incomparable. A nos pieds se déroule la plaine du Rhône avec ses moindres détails, la ville sâvônoise apparaît tout entière avec ses caractéristiques châteaux, pendant que sur les plateaux variés de Savièze, d'Arbaz, s'estompent de pittoresques groupes. Au-dessus de la zone habitée, se dévoilent les sites alpestres des hauteurs moyennes, tandis que, plus haut encore, dominant toute la région, les formidables





*Ph. Jullien frères, Genève.*

**Sion. La Cathédrale et Valère.**

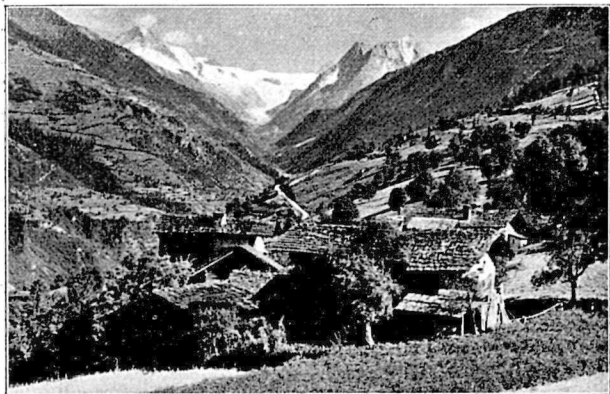
cimes neigeuses des Alpes Bernoises profilent sur l'azur pâle d'un ciel estival, leurs arêtes saillantes, leurs contours flamboyants et les grandes lignes de leur structure.

Physiquement, la colline boisée des Mayens, qui se développe en éventail au-dessus du Rhône, forme l'extré-

mité d'une chaîne puissante, délimitant les vals de la Prinze et de la Borgne. C'est, comme l'a si bien qualifié Monod, un lieu « qui sert d'écran aux mystères intimes des Hautes Alpes ».

De chaque côté, où que l'on se trouve, de superbes échappées permettent d'entrevoir une partie des frais vallons où coulent les flots impétueux, descendus des hauteurs glaciaires, à travers un tapis de verdure. C'est à gauche de la colline, un peu avant *Plan-Baar*, que s'ouvre le val presque ignoré de Nendaz. La Prinze qui l'arrose et le traverse dans toute sa longueur, prend naissance aux glaciers du Mont Fort, baigne quelques alpages, puis s'encaisse avant de déboucher sur la plaine du Rhône, et de se jeter au fleuve. Les contreforts du Bec de Nendaz (2467 m.) forment une large éminence bombée, où est installé à califourchon, le gros village de *Nendaz*, 250 mètres plus haut que son pendant *Basse-Nendaz*. Quelques groupes intermédiaires sont, avec *Veysonaz* et *Cleibe*, les seules agglomérations quelque peu importantes. La vallée n'est guère visitée; les vastes pâturages qui la recouvrent abritent, à l'époque de l'alpe, de nombreuses têtes de bétail, et ces parages isolés, monotones durant la saison morte, retentissent des lourdes sonnailles ou des clochettes argentines. Une route alpestre et carrossable dessert une bonne partie de la région.

Le long du parcours s'échelonnent quelques mayens, parmi lesquels *Brignon*, où l'on s'arrêtera volontiers, pour tâcher de découvrir quelques vestiges de son antique castel. Celui-ci appartenait à la maison de Savoie, et fut détruit vers la fin du XIII<sup>me</sup>, ou au début du XIV<sup>me</sup> siècle. Le val a été soumis successivement à l'abbaye, puis au canton qui y entretenait un major habitant *Basse-Nendaz*. Passons du versant gauche, sur la crête opposée et nous aurons en face, la vallée plus pittoresque, plus populeuse, plus visitée aussi d'Hérens. Les deux affluents de la Borgne qui se sont tracés un cours



*Ph. Jullien frères, Genève.*

Vex. — La Dent Blanche et les Dents de Veisivi.

régulier, rampent au pied des formidables massifs alpins, opèrent leur jonction après avoir formé chacun une vallée de plus de 20 km., pénètrent dans de sombres gorges, puis débouche à Bramois, au sommet d'un vaste cône de déjections, d'où il se précipite en grondant jusqu'au Rhône. La route carrossable desservant cette vallée, monte en pente légère, serpente au pied des Mayens, s'élève graduellement au-dessus de la cité industrielle de Bramois qu'on aperçoit comme un bas-relief, contourne enfin une éminence détachée de la colline, surmontée d'un rustique sanctuaire et arrive en vue de Vex, après 8 km., soit deux heures de marche. La vallée nous apparaît brusquement à un détour, et la plainte assourdie du torrent impétueux, monte et se confond en un murmure mystérieux. Dans la gorge sauvage, resserrée entre deux parois abruptes, domptant la force du courant, un ermitage s'accroche pittoresquement aux flancs de la sombre roche, dominant ce chaos, semblant en imposer aux flots courroucés. Nous y reviendrons à la fin du chapitre, pour mentionner ses origines.

*Vex* est un gros bourg, étalant ses habitations sur le versant gauche de la Borgne, formé par les pentes verdoyantes des Mayens. Chef-lieu de district, de commune, il possède une église assez spacieuse et un bâtiment communal où siègent les autorités locales. De Vex, le panorama est remarquablement beau et embrasse tout le versant Est, à perte de vue. Au-dessus de la Borgne s'étalent les gros villages de *Nax*, à cheval dans une dépression de mamelons, *Vernamiège*, *Mage*, *Suen* ; dans le fond, un petit clocher ébauche au-dessus de quelques habitations, sa forme dégagée ; c'est *Saint-Martin*, le dernier groupe visible. Au-dessus des villages, de vastes alpages couronnent quelques forêts, se ramifiant jusqu'à la rivière. Plus haut encore, des zones improductives s'élancent les cimes altièrres du Mont Noble (2673 m.), du Mont Gauthier (2706 m.), de la Becca de Lovegnoz (2906 m.) et de la Maja (2935 m.). En général, cette portion de la vallée, quoique plus étendue, est moins productive, moins fertile que la rive opposée. Franchissons la distance qui nous sépare d'Hérémence. La route court presque régulièrement, en plan légèrement incliné, contournant des saillies, ou s'enfonçant dans des replis de terrain. De Vex à Hérémence, on compte une bonne heure à pied. La route postale gravit en dessous du village les pentes gazonnées de Thyon (2200 m.), pénètre quelque peu dans la vallée de la Dixenze, nous permet de jouir d'une belle échappée de ce côté, puis contourne insensiblement les ramifications de la Pointe de Mandalon (2564 m.) et traverse les célèbres pyramides, avant de déboucher sur Useigne.

*Hérémence* (1236 m.) est posté à plus de 300 m. au-dessus de la jonction de la Borgne et de la Dixenze. Commandant la vallée à qui il a donné son nom, c'est le point de départ central pour toutes les excursions concernant cette vallée. Celle-ci, quoique très intéressante, est relativement peu visitée. Comme le val de Nendaz, il ne possède que des alpages où broutent dans

la solitude aimée, gros et menu bétail. Dans le fond, elle se termine par le curieux Val des Dix, comme une antichambre glaciaire dont la vue est voilée par l'arête rocheuse du Mont Blava (2937 m.). La Dixenze, descendant des glaciers de Durand et de Landerey, forme, fertilise, réjouit son vallon, et coule ses eaux limpides entre une double chaîne de montagnes resserrées et parallèles. Le val d'Hérens, au contraire, s'élargit progressivement et se ramifie en deux vallons très pittoresques; celui d'Arolla et la combe de Ferpècle. Revenons à notre point de départ. Après avoir laissé derrière nous les pyramides, comme des avant-gardes préposées à la surveillance des deux vallons, derniers vestiges des époques glaciaires; on traverse le village montagnard d'*Useigne* (970 m.), premier groupe de la vallée. Celle-ci se dévoile à mesure que l'on avance, et on en aperçoit de plus en plus les détails. La route se déroule maintenant, au fond du large val, près du torrent qui a perdu son caractère sauvage et semble un long ruban de cristal bordé de verdure. Le trajet est un charme perpétuel. D'énormes massifs verdoyants ou rocheux, des cimes revêtues encore de leur parure d'hermine, des glaciers étincelants, bornent l'horizon restreint, et agrémentent ce paysage déjà si varié. C'est à deux heures environ d'*Useigne*, qu'est située l'alpestre localité d'*Evolène*. Station d'été de prime importance, le village offre un aspect tout à fait gracieux avec sa moderne église, ses hôtels, ses chalets encadrés dans un tapis naturel au ton reposant et agréable.

Outre son titre de cité hôtelière, *Evolène* est un centre d'excursions, de splendides grimpées, de délicieuses flâneries, sur les arêtes perdues, les glaciers immaculés, ou dans la fraîcheur d'une forêt. D'*Evolène*, la route carrossable poursuit jusqu'à *Haudères*. Notons les principales courses faisables de ce point ou des environs: Celles du val d'Anniviers par le col de Torrent (2924 m.), échancrure entre le Sasseneire (3259 m.), et la Pointe de

Preylet (3004 m.), du val d'Hérens par l'alpe de Vouasson, au pied du Pic d'Arzinal (3001 m.), du Val des Dix, par l'intermédiaire d'Arolla, à travers le col de Riedmatten (2851 m.), de la Combe de Ferpècle, et des nombreuses sommités plus ou moins âpres à gravir, formant le cirque naturel de ces différents vallons. Quelques notions historiques avant d'aborder un autre chapitre.

La contrée eut sa formation politique actuelle, dès 1815, époque de l'entrée du canton dans la Confédération. Le district comptait en 1900 6942 habitants, en 1910, 7439, en 1915 7690. On mentionne déjà ces vallées à une époque très reculée ; l'origine des habitants est encore une cause de dissertations et de thèses bien différentes. Quelques-uns les font remonter aux Huns, d'autres les prétendent descendants serbes ; on n'a pu s'accorder jusqu'à maintenant à reconnaître une race unique, bien définie. Plus tard, c'étaient de petites communautés groupées en seigneuries, sous la domination de l'évêque. Nous avons parlé également de Longeborgne ; la curiosité et la nature de l'endroit nous engagent à en faire mention détaillée.

Il remonte peut-être au XIII<sup>me</sup> siècle, d'après certaines inscriptions ; mais les documents n'en parlent qu'en 1522, date où le sanctuaire fut officiellement légué à Jean de Bossié. Quelques anachorètes poursuivent l'œuvre et donnent de l'extension à ce lieu de pèlerinage ; mais peu à peu, les ermites firent défaut, les bâtiments se désagrègent et tombent dans l'oubli. Un appel vibrant à la charité valaisanne ne resta pas sans écho. Réparé en 1621, il eut de nouveau la vogue d'autrefois. Un des derniers solitaires de la pieuse lignée fut X. Rieser, décédé en 1879, entouré de l'estime des riverains. Actuellement, l'ermitage se compose d'une chapelle tapissée de béquilles, d'un petit bazar de piété, d'une construction enchâssée dans le roc, formant l'ermitage proprement dit et d'une minuscule esplanade palissadée, permettant la circulation entre ces divers bâtiments. Il offre l'aspect d'un



*Ph. Jullien frères, Genève.*

Pyramides d'Useigne. — Route d'Evolène.

nid d'aigles, accroché à une saillie de roc, perché sur les flots de la Borgne. Un petit sentier où s'égrènent les douze stations, serpente dans la fraîcheur du mont, et accède à ce lieu favori.

---

### Savièze, Arbaz

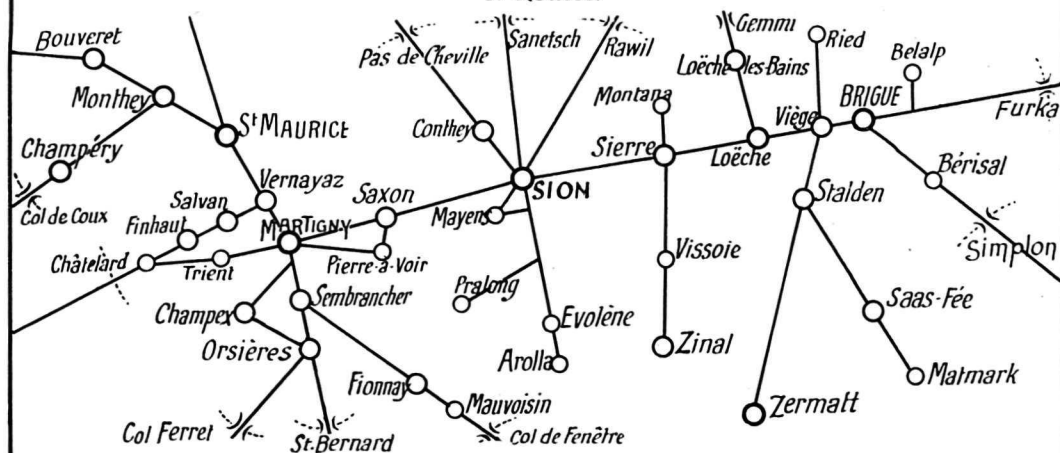
Après avoir visité en détail la partie s'étendant du Rhône à la frontière italienne, jetons un coup d'œil par-dessus les riants plateaux de Savièze et faisons une excursion à travers le val de la Sionne. Qui ne connaît ces gracieuses paysannes au gentil minois harmonisé avec leur costume pittoresque, évoluant dans les régions fertiles, ensoleillées, où se terminent en plateaux, les hauteurs boisées environnantes. *Savièze* forme une agglomération disséminée sur une vaste esplanade, disposée en pente, recouverte d'une parure verdoyante. Le décor est à peu près le même pour la rive gauche de la rivière, et sur les contreforts de Bossonesse (1936 m.), s'étagent les groupes alpestres importants de *Grimisuat*, *Arbaz* et *Agent*. Cette région moyenne s'aperçoit du reste très bien de la colline des Mayens qui est un signal tout indiqué. Plus haut, viennent dans l'ordre, les zones alpestres et improductives dominées par les reflets glaciaires des Alpes bernoises. Au fond, sur les dernières ramifications de ces plateaux, s'étalent les vignes rutilantes au cru réputé de *Molignon*, contrastant par leurs tons vermeils avec la fraîche verdure des hautes localités.

---



# Voies de communications en Valais

## 1. Routes.



*Les localités indiquées sont les principales stations hôtelières.*

## CHAPITRE VIII

---

### Sierre et environs

---

#### De Sion à Sierre

De Sion à Sierre, le trajet diffère peu de celui de Martigny à Sion. C'est du reste l'étendue de plaine comprise entre le coude du Rhône et la frontière linguistique qui forme l'unique, la caractéristique « Plaine du Rhône », fertile et renommée par ses productions de tous genres. Sur les coteaux épanouis de Lachaud (2223 m.) croissent le grenadier, l'amandier et le figuier, tandis que des vignes vermeilles forment au bas de ces contreforts verdoyants, une ceinture agréablement teintée de rose.

Par-ci, par-là, tantôt à gauche, tantôt à droite, s'effacent ou s'écrasent contre le mont, dans le cadre animé de la nature, les stations de St-Léonard, Granges, Réchy et Chalais que le train brûle rapidement avant d'arriver à Sierre. Donnons quelques notices complémentaires sur ces groupes qu'on aperçoit comme des points vagues, fuyant devant l'express à grande allure.

*St-Léonard* (529 m.) est situé à l'orée d'un petit val formé par la Liène. Ses rives surélèvent les plateaux populeux d'Ayent, déjà mentionnés et de *Lens*. Ce dernier village est assis pittoresquement sur une crête de mont dominant le vallon et le hameau d'*Icogne*.

A peu de distance, s'ébauchent les groupes de *Chermignon*, étagés sur ceux moins importants d'*Olon* et de *Champsabet*.

La rive gauche offre plus de variétés, à l'ombre de fraîches forêts, remontant les hauteurs du Mont Noble et du Mont Tracui. Non loin de là, se succèdent Praz-Magnoz, Grône et Granges, un peu plus loin Rechy et Chalais, à l'entrée de la combe de Rechy. *Praz-Magnoz* commande le val de Derochia et *Rechy* celui du même nom. Ces deux subdivisions latérales de la « Grande Vallée » n'ont pas d'importance et recèlent quelques mayens entourés d'alpages.

*Chalais* possède les ruines d'un antique château que surélève un petit mamelon ressortant agréablement sur fond verdâtre. Cette tour décapitée appartenait aux nobles du lieu qu'on cite déjà au XIII<sup>me</sup> siècle. Après nous être quelque peu attardés le long du parcours, reposons-nous à Sierre, admirons ces ruines, ces monuments, ce décor qui en ont fait et la font bien encore la « Noble Contrée ».

---

### La ville et les alentours

*Sierre* occupe une position ensoleillée sur un plateau incliné se ramifiant insensiblement jusqu'au Rhône et remontant les groupes disposés au pied de Lachaud et Zabona (2429 m.). Un petit torrent issu de ces sommités, arrose, parcourt ce plateau et paye son tribut au fleuve en vue de Chippis.

Nous l'avons dit : Sierre est entouré de ruines glorieuses, d'antiques monuments qui rehaussent par leur éclat passé, la variété si goûtée de ces parages. Une visite à chacun d'eux, du moins à une partie, s'impose, et l'on sera satisfait de trouver au sein de ces évocateurs d'au-

trefois, une émotion instinctive, justifiée, que comprendront tout spécialiste en archéologie ou en peinture.

Sur les éminences éparses négligemment dans les alentours se dressent plusieurs castels au fier profil, à l'allure martiale, rappelant les temps disparus où la Noble Cité occupait un digne rang dans la brillante Chevalerie. Le plus important est : le château de Goubin, qui s'avance en sentinelle vers le nord-est. Un peu plus vers la ville, dans le faubourg de Glarey, on voit encore le manoir des nobles de Chastonay, érigé en 1718 par Stéphan, chef de la famille. Il était juge de Brigue et gouverneur de St-Maurice.

Le castel Bellevue, actuellement désaffecté, est un des principaux hôtels de la localité. Sa construction remonte à 1670, et fut ordonnée par Jean-François de Courten, qui avait fait du service en France et obtenu le grade de capitaine aux Gardes Suisses.

La Tour des Vidomnes est assez curieuse, flanquée de tourelles en miniature à ses extrémités ; elle s'élève au-dessus des habitations sierroises, à gauche de la rue principale. Dominant la contrée, dans un site bien exposé, le moderne château des Mercier, présente un relief agréable sur un plateau bosselé, un peu à l'écart, comme un bijou très rare et jaloux de sa beauté. A part quelques hôtels, on remarque encore à Sierre : l'église, une des mieux décorées du canton, l'aspect extérieur un peu vieillot, à l'ombre d'un gigantesque saule pleureur. Elle date de 1683, d'après l'inscription suivante : « *Ædific ano 1683, Rep. Vero, A. O. 1754* », et possède une double tribune, des enluminures et sculptures artistiquement modelées ; notons encore un temple protestant, le bâtiment public où résident les autorités du district, etc.

Un regard sur l'histoire de la contrée que révèlent tant de beaux et sublimes témoins. Les Séduniens habitaient Sierre dans les temps les plus reculés. C'est sous la période féodale que la noble cité acquit la plus grande gloire. De brillants seigneurs, sans cesse en querelle, des che-

valiers avides de prouesses, habitaient les différents châteaux couronnant les éminences riveraines comme une ceinture délabrée, pittoresque, n'ayant pu résister au souffle du temps et des passions populaires. La plupart de ces castels furent détruits vers le XV<sup>me</sup> siècle, à la même époque que celui de Beauregard, par le comte Rouge de Savoie.

Les manoirs encore habitables, encerclés par ces remparts antiques, sont plus récents ; leur construction date du moyen-âge, de la renaissance ou d'une époque contemporaine, par exemple celui des Mercier.

Sierre, situé dans une position idéale, est un centre d'agréables randonnées et de paisibles ballades. Sans compter *Montana* qui est une perle, elle possède de nombreuses stations estivales très goûtées. De là, on accède sur les plateaux de Venthône et de Miège, séparés par la Sinièse. On peut aussi faire les ascensions des sommités environnantes qui n'offrent que très peu de danger. Montana, séjour d'été et d'hiver, est relié à la métropole par un tramway parcourant en ligne directe la distance qui sépare les deux localités. Les convalescents y trouvent durant la saison chaude, un site agréable, de gracieux recoins ombragés, de petits lacs alpestres entourés de mousse, reflétant les hauts sapins, un délicieux Eden où le corps se régénère et l'esprit se retrempe.

En hiver, la gent sportive aime à skier, à se luger ou à patiner sur les pentes neigeuses des environs, ou sur la nappes glacée des régions lacustres. En un mot, Sierre possède toutes les attractions nécessaires et possibles ; sa situation climatérique et sa position topographique en font un centre recherché, ce qui explique son développement sans cesse croissant. Il forme aussi la frontière linguistique ; on y parle le français et l'allemand, le premier prédominant toutefois.

En face, à l'entrée du Val d'Anniviers, se trouve l'industriel *Chippis*, à mi-chemin le château-couvent de *Géronde*, institut de sourds-muets. Ce bâtiment remonte à une

haute antiquité et fut habité successivement par les Chartreux, en 1331-1354, les Carmes, en 1425-1644, les Jésuites en 1656-1665, les Séminaristes en 1734-1798, les Trappistes en 1804-1806, les Dominicains en 1807-1874, les Sourds-Muets dès 1893. Chippis possède une usine d'aluminium importante et renommée, au bord du fleuve, ainsi qu'une rustique église entourée de quelques habitations.

---

### Vallée d'Anniviers

La route d'Anniviers esquisse une vaste ligne circulaire aux confins ouest du bois de Finges et gravit doucement les pentes ardues des monts. Ce trajet de trois quarts d'heure environ sera sensiblement écourté par un sentier serpentant au dessus de la localité. On s'élève progressivement, et on domine bientôt le quartier usinier qu'on aperçoit dans ses moindres détails. Un peu avant de s'engager dans le val, on atteint la route carrossable après vingt minutes de grimpée. A un tournant brusque, par une éclaircie de forêts, à travers les pâturages, on entrevoit peu-à-peu le val d'Anniviers qui se dévoile de plus en plus, à mesure que l'on pénètre ses détails intimes. Le premier hameau anniviarde qui s'offre à nous est *Niouc*, étalant quelques mayens et chalets brunis de chaque côté de la route.

Le trajet s'effectue dans un charme continu. La route court en pente légère, sillonnant la rive droite de la Navizance, tantôt s'enfonçant dans un épais bosquet, tantôt traversant de fertiles pâturages où broutent les vaches placides, ou, franchissant un abîme effroyable en décrivant une courbe obligatoire. Tel est le cas pour les Pontis. Cet endroit forme un repli de terrain sombre, sau-

vage, dénudé, aux rocs abrupts bizarrement taillés perpendiculaires à la rivière très encaissée, qui roule en mugissant, ses flots courroucés. Parfois, on a dû se frayer artificiellement un passage et la roche a été perforée à plusieurs reprises, pour permettre la libre circulation. Il ne se trouve aucun groupe dans ces parages, et ces lieux à l'accès difficile ne recèlent point d'habitations.

Plus haut, sur les crêtes verdoyantes que nous voilent les profondes forêts, les villages de *Chandolin* et de *St-Luc* disposent leurs habitations comme autant d'oasis en leur genre. En face, également sur la hauteur, est assis le gros village de *Vercorins*, en tête de groupes plus ou moins importants. C'est après plus de trois heures de marche, qu'on débouche sur la localité centrale ; *Vissoye*, à l'intersection de deux vallons secondaires. C'est un gracieux village assez moderne et tout à fait intéressant.

L'hôtel d'Anniviers, le premier en arrivant, est de construction récente. A Vissoye, on remarque encore : une chapelle postée en avant-garde sur une éminence, à l'emplacement du château épiscopal ; une nouvelle église avec décorations et tribunes même style que celle de Sierre. Elle date de 1869, fut restaurée en 1902 et édiflée à l'emplacement d'une autre remontant à 1239 ; un château dont il ne reste qu'une tour carrée, relativement bien conservée, ancien fief des évêques ; quelques maisons curieusement blasonnées. Devant l'hôtel des Alpes, un embranchement poursuit dans le val Moiry, tandis que la route principale suit son cours à travers la combe d'Anniviers. Le premier de ces embranchements, desservant le vallon secondaire, devient chemin muletier à partir de *Grimentz*. De cette localité, on passe dans le val d'Hérens par le col fréquenté de Torrent (2924 m.). L'arête de Sorbois (2923 m.) s'avance en promontoire entre les affluents de la Navizence et sépare physiquement les deux vallons. La rive gauche de cette rivière abrite encore les groupes rustiques et compacts de *St-Jean* et *Painsec*. La route principale obliquant légèrement à gauche, se

déroule en ruban gris dans la pelouse verdoyante, tachetée de régions forestières. A mesure que l'on pénètre en avant, le décor prend un ton de plus en plus grandiose. Le charme de la nature, l'aspect des géants de glace, la riante contrée nous impressionnent, et l'on se sent vaguement effleuré d'un souffle puissant par ces beautés vierges, pendant que quelque coucou dissimulé dans le feuillage, lance sa note harmonieuse de bienvenue.

*Ayer* est la station extrême, habitée en toutes saisons. C'est un groupe assez important, à peu près à égale distance de Vissoye à *Zinal*. Cette dernière localité, plutôt séjour d'été que village montagnard, est un rendez-vous de touristes qui y disposent d'un vaste champ d'action. Outre qu'elle est une station hôtelière de première importance, c'est un centre d'ascensions courues, réputées, plus ou moins périlleuses et qui attirent chaque année nombre d'amateurs. De là, on peut passer à *Zermatt* par le glacier de Trift, après avoir traversé celui de Durand entre les cimes du Rothorn (4223 m.) et de l'Ober Gabelhorn (4073 m.). Le long du parcours, on est gratifié d'une vue superbe sur ce massif important des Alpes, particulièrement sur la Dent Blanche (4365 m.) et le Grand Cornier (3699 m.), la Dent d'Hérens (4180 m.), et sur la cime typique du Cervin (4505 m.).

Les vallées de la Navizence comptent 2500 habitants environ. Elles subirent le sort de leurs voisines, et la période féodale passée, relevèrent de l'évêque de Sion. Vers la fin du XIV<sup>me</sup> siècle, la maison de Savoie hérita de ces seigneuries, mais les restitua au Valais. Jusqu'en 1798, le château dit « de l'Evêque » à Vissoye, était la résidence d'un suzerain épiscopal.

---





*Ph. Jullien frères, Genève.*

Sierre. — Château des Vidomnes.

## CHAPITRE IX

---

### Le Haut-Valais

---

#### De Louèche à Brigue

Le Bois de Finges présente quelque analogie avec le Bois Noir de St-Maurice, quant à la situation et à la végétation. Il diffère cependant par sa régularité, son étendue et se déroule en large ruban verdâtre, sur la rive gauche du Rhône, de Sierre à Louèche. Près du fleuve, dominant les pins et les broussailles, s'élève à 10 mètres, le modeste monument commémoratif, érigé en 1899, lors du centenaire pour perpétuer l'opiniâtre défense valaisanne contre les Français. La route du val d'Anniviers bifurque aux confins du bosquet, se dirige à droite pour gravir quelques coteaux dénudés au-dessus de Chippis. De là, la vue embrasse la presque totalité du bois de Finges, et se prolonge au-delà dans la vallée. Miège, Varone et Louèche apparaissent en relief dans un vaste écrin aux tons divers ; en haut, toujours les méthodiques chaînes bernoises illuminent la contrée de leurs reflets étincelants.

*Louèche* (753 m.), est assez bien placé, à l'entrée d'un vallon formé par la Dala. C'était jadis la ligne de démarcation des langues française et allemande. Il commande

l'accès des bains réputés, au pied de la Gemmi. La Dala, qui prend naissance aux glaciers du Balmorhn (3712 m.), du Wildstrubel (3247 m.), reçoit un affluent du pittoresque lac Dauben, arrose l'étroite vallée qu'il forme, puis se jette au Rhône entre Loèche et Varone.

*Louèche-les-Bains* est une station presque exclusivement hôtelière et balnéaire, comme son nom l'indique. Quelques hôtels, l'édifice des Bains et des chalets, groupés au fond d'un cirque resserré, forment cette agglomération si animée durant la saison estivale. L'édification des bains remonte loin, puisqu'on en parlait déjà sous Mathieu Schinner au XVI<sup>me</sup> siècle. On fait, de là, les fréquentes ascensions de la Gemmi et des cimes bernoises environnantes. Redescendons la vallée et parcourons la ville actuelle. Sa position, à l'entrée d'une vallée latérale, lui a valu d'être fortifiée de bonne heure. On y voit un château, quelques tours, des pans de murailles et des remparts crénelés relativement bien conservés. Comme édifices notables, retenons : l'église paroissiale, l'Hôtel-de-Ville, siège des autorités du district, anciennement fort vidomnal ; quelques hôtels, etc. Outre qu'elle est station des C. F. F., Louèche se trouve à la jonction de la ligne alpestre desservant la vallée et les bains. Quelques notions d'histoire avant de poursuivre à travers la vallée. Sa fondation est assez antique, et l'on en parle au VI<sup>me</sup> siècle, date où elle fut léguée à l'évêché de Sion après avoir relevé temporairement de l'abbaye d'Agaune. Puis elle fut successivement sous la domination de la Bourgogne et de l'Abbaye, mais rentra en possession des évêques au XII<sup>me</sup> siècle. Une petite garnison sous les ordres d'un vidomne et d'un major, gouvernait la localité au nom du souverain temporel. À partir de Louèche, la plaine du Rhône se resserre peu à peu, se ramifiant en longue vallée de plus en plus étroite, coupée par intervalles de vallons secondaires. Le long du fleuve s'échelonnent sur les deux rives : *Agaren, Ems, Tourlemagne* à l'entrée de la vallée de ce nom, *Sleg* et *Gampel* commandant le Lœt-

schenal que sillonne le Lœtschberg; *Rarogne*, également à l'entrée d'un vallon, *Viège*, au débouché des vallées de Saas et St-Nicolas, puis quelques hameaux plus ou moins importants, disséminés dans les flancs des hauts monts et enfin Brigue, le point terminus de la vallée.

Rarogne et Viège, qu'on entrevoit à la dérobée sont les principales localités du parcours, toutes deux stations de chemin de fer et chef-lieu de district. Celui de Rarogne est disposé en éventail, enclavant une partie des territoires de Brigue, se divisant lui-même en deux circonscriptions: Rarogne oriental et occidental. Les formidables masses glaciaires de l'Aletsch, véritables mers solidifiées, suspendues au-dessus de frais vallons, séparent politiquement et physiquement ces subdivisions. Rarogne occidental est presque entièrement occupé par la vallée du Lœtschen. Celle-ci fut longtemps sous la domination des de la Tour, nobles seigneurs résidant à Niedergesteln, non loin du chef-lieu. Rarogne n'occupe pas une position se prêtant à rapide extension. L'industrie y est peu représentée. L'antique cité vit plutôt de souvenirs; elle possède une église datant de 1512, érigée par le cardinal Schinner. Les documents citent déjà cet endroit avant le XI<sup>me</sup> siècle. Il fut cédé à cette époque au couvent de Frienisberg. Rarogne est resté célèbre par la domination du puissant Guischard, noble vassal de l'évêque, exilé au XV<sup>me</sup> siècle.

*Viège* offre un aspect plus moderne, plus industriel avec ses hôtels et sa ligne de montagne pour Zermatt. Sa situation est excellente, au confluent de la Viège et du Rhône, à l'entrée des vals de St-Nicolas et de Saas. C'est un point intermédiaire, où l'on doit nécessairement faire une halte, avant de pénétrer dans les profondes vallées latérales, particulièrement à Zermatt (<sup>1</sup>). Viège ne

<sup>1</sup>) Par suite des circonstances actuelles, nous n'avons pu visiter en détail les vallées réputées de la Viège avec leurs centres alpestres, Zermatt, Saas, Fée, etc, dont la réputation est universelle. Nous regrettons ce contre-temps, et pensons publier une nouvelle édition revue et complétée, dans des temps plus propices. R. G.

possède pas un brillant passé ; par contre, son développement rapide lui fait concevoir les plus belles espérances.

---

### Brigue et Environs

Brigue est, en quelque sorte, la capitale du Haut-Valais, le centre politique et physique où convergent les vallées et les voies de communication. Le développement rapide de la localité tient du prodige. Dans un endroit naguère presque inhabité, où l'on voyait à peine quelques groupes isolés, agrippés à d'âpres montagnes ; dans un lieu où les habitants alpestres, rudes comme les aspérités de leur pays, coulaient paisiblement des jours heureux sous un ciel pur, dans une sorte de vaste antichambre inaccessible, a surgi du sol, tout à coup, comme sous l'action d'une baguette magique, de somptueuses habitations, des hôtels, des usines, tout l'apparat d'une ville moderne. Ce ne fut qu'au XVII<sup>me</sup> siècle que le noyau de Brigue fut formé par l'érection d'un château en 1642, d'un collège en 1662, d'un couvent en 1663 et d'une église en 1687. Mais la vogue si soudaine de la localité ne fut guère connue avant 1906, époque où l'inauguration du Simplon se fit en grande pompe. L'obstacle était désormais vaincu et la ceinture inexpugnable, franchie à tout jamais. Puis vient le percement du Lötschberg, non moins important, ouvert à la circulation en 1911, et enfin la ligne alpestre de la Furka, utilisable dès 1914. Grâce à ces moyens de locomotion, Brigue était désormais une station terminus et un point de départ pour les directions rapides. Aussi, la ville a su profiter de ces avantages ; elle possède la plus belle gare valaisanne et de gracieuses habitations qui se sont groupées peu à peu, comme par enchantement. Le centre administratif qui était jadis Naters, puis Gliss, fut transféré à la métropole. Elle

présente un cachet fin de siècle avec ses rues pavées régulièrement, encadrées de riches bâtiments ; ses places spacieuses ; ses modernes habitations coudoyant l'antique manoir des Stokalper, ses collègues, son couvent, etc. La localité est peuplée d'environ 2600 habitants, parlant allemand, italien, français. C'est un point de jonction à l'angle formé par les routes importantes du Simplon et de la Furka. Le plus beau monument, le bijou très rare dont s'enorgueillit à bon droit Brigue, est son fameux « Stokalper Schloss ». Construit d'après les ordres du puissant Gaspard, c'est un vaste bâtiment dont les tours à coupoles étincelantes jettent un éclat nouveau sur ce castel gigantesque et lui donnent une tournure orientale. Il se compose de plusieurs corps de bâtiments reliés entre eux par des ponts curieux évoquant le « Ponte dei Sospiri » et l'inquisition vénitienne. La Compagnie du Jura-Simplon y a établi son siège ; à part cela, on a conservé au manoir son cachet, ses allures antiques. On y voit encore une salle des portraits, une chapelle et un grand appartement, faisant l'admiration des visiteurs.

L'histoire de Brigue est vite reconstituée. N'ayant dû sa rapide extension qu'à des circonstances fortuites et à son excellente situation au débouché de points stratégiques, elle n'était autrefois qu'un lieu presque ignoré. *Nalers* remplissait du reste les fonctions qu'elle occupe actuellement. Puis ce fut à Gliss qu'on transféra le centre des affaires, enfin à Brigue, lors de son développement si imprévu. *Gliss* s'est effacée humblement devant sa rivale ; c'est un petit groupe de 400 habitants, relié au chef-lieu par une avenue bordée de peupliers. Son église remarquablement belle, renferme des sculptures artistiques concernant la famille Supersaxo. Ces nobles y avaient également une demeure seigneuriale. *Nalers* étale ses habitations rustiques sur les contreforts ensoleillés du Nesthorn (3820 m.). Il forme une agglomération compacte, pressée autour d'une église dont la structure, la disposition et l'ornement se présentent d'une façon agréable. Son histoire est assez mouvementée et l'on voit encore des



*Ph. Jullien frères, Genève.*

Brigue. — Château de Stockalper.

traces de sa splendeur passée, des châteaux ou remparts attestant de son antiquité glorieuse. Elle appartient à l'abbaye royale de St-Maurice jusqu'au XI<sup>me</sup> siècle, puis passa aux mains des évêques sédunois, de la maison de Savoie, fit retour enfin à l'évêché en 1140. Le château du Roc, celui d'Ornavasso, étaient les résidences des délégués épiscopaux. Naters est actuellement une paisible localité dépourvue du trafic et du commerce de sa voisine Brigue, la toute puissante de la contrée.

---

### Au Simplon

Après avoir laissé derrière nous les coupoles resplendissantes du château, reluisant dans un jeu agréable de lumière, après avoir quitté la localité noyée dans la

pénombre, arpentons les coteaux inclinés de Brigberg, et nous atteindrons bientôt la route du Simplon. Elle est sans contredit la plus belle du canton, avec sa large chaussée et ses contours tirés d'une façon aussi exacte qu'harmonieuse. Construite en 1800 d'après les ordres de Napoléon, c'est vraiment une œuvre de génie, digne de son créateur. Elle relie la Suisse à l'Italie et était jadis l'unique voie, la grande artère par où se faisait le trafic entre les deux Etats. Mais l'ouverture du tunnel a atténué sa valeur commerciale, de sorte qu'elle n'est guère fréquentée, sauf par quelques touristes avides de belle nature. La route serpente à travers la rive droite de la Saltine, tantôt s'enfonçant dans une épaisse forêt, ou s'exposant à un soleil tropical. De distance en distance s'échelonnent régulièrement des refuges qu'on cite par numéros, destinés à héberger passants ou cantonniers.

Puis c'est *Bérisal*, à mi-chemin, avec quelques chalets habités, un hôtel avec dépôt de poste. Plus haut, on pénètre dans de pittoresques galeries aménagées au-dessous du Kaltwasser (Eau Froide), qui retombe en flots bouillonnants dans la tumultueuse Saltine. Au sortir des galeries, on débouche sur le Grand Hôtel Bellevue, d'où la vue est incomparable, et enfin sur l'hospice, à quelques minutes de là. Situé au fond d'une cuvette herbeuse, entre le Monte Leone et une chaîne secondaire, l'hospice, bâtiment massif, offre un aspect d'humble solitude, au sein de cette nature recueillie.

Quelques petits lacs, des fleurs alpines, la variété du terrain, rompent un peu la monotonie et lui donnent même une certaine animation durant l'été. Dans les vastes étendues que le génie humain n'a pas encore violées, s'ébattent auprès de vaches placides, les célèbres chiens de race St-Bernard.

L'hospice lui-même est un spacieux bâtiment renfermant de confortables salles où est hébergé gracieusement tout passant. On trouve à la bibliothèque, à la chapelle, au salon, des délassements spirituels et littéraires, lorsque



la rafale ou la neige nous immobilise dans cet oasis moderne.

Cette noble institution fut fondée par Napoléon I<sup>er</sup>, le Restaurateur du Valais. Elle fut achevée en 1825 et peut contenir en moyenne 300 personnes. Au Simplon, on a atteint le point culminant de la route qui descend peu à peu dans les verdoyantes solitudes de l'hôpital. Puis c'est le village même qu'on aperçoit avec son église, ses habitations, son modeste hôtel à tournure italienne ; *Gsteig*, à un coude de route et Gondo, célèbre par ses gorges et sa mine d'or. Là, s'ouvre un petit vallon ayant comme groupe central *Zwischbergen* (Entre-des-Monts).

Le val s'élargit et l'on franchit la frontière pour déboucher sur Iselle, en Italie. Revenons sur territoire valaisan.

---

### Conches

Si l'on continue à s'enfoncer dans la vallée du Rhône, on s'aperçoit bientôt qu'on n'est guère éloigné de sa source, car la plaine de Sion, la vallée de Viège, s'est transformée peu à peu, laissant place à une sorte de gorge, comme un couloir profond, creusé entre une double chaîne de monts gigantesques. La route de la Furka longe le fleuve sur la rive droite, pénètre cette mystérieuse portion formant l'extrémité du Valais, puis remonte au pied du Glacier du Rhône, les pentes du col creusé, entre le Galenstock (3597 m.) et le Mutthorn (3103 m.), pour déboucher dans la vallée d'Urseren.

Une ligne à voie étroite dessert depuis une année ces régions alpestres, sillonnant, côtoyant le versant des Alpes Bernoises. Le long du parcours se pressent comme autant de stations, les groupes plus ou moins importants de Lax, Fiesch, Niederwald, Blitzingen, Selkingen Ritzin-

gen, Münster, Ulrichen, célèbre champ de bataille, et Oberwald. Puis ce sont les passages hôteliers de Belvédère et Gletsch, où'on s'arrêtera volontiers, avant de passer le col.

La rive opposée du fleuve abrite Cernen, chef-lieu de district ; Mühlbach, où naquit Matthieu Schinner, et Steinhaus.

Les monts âpres et les régions glaciaires ne sont guère habités, à part les dépressions de Binn, Gehren et Fiesch. Les Conchards étaient et sont de rudes montagnards, dont les mœurs s'harmonisent avec les aspérités de leur sol. Leur vallée inaccessible fut le réduit de la résistance valaisanne, et toujours la volonté tenace de ces rustres avait su en imposer au nombre et à la noblesse. Ce qui a fait dire de ces habitants qu'ils étaient les gardiens de notre indépendance. Le district fut longtemps sous la domination de l'évêque ; il fut gouverné par des majors résidant successivement à Cernen et à Biel. Mais les mœurs incorruptibles, les libres aspirations des Conchards leur firent lever le front et ils devinrent peu à peu autonomes.

---

# CONCLUSION

---

Après avoir parcouru un peu *grossomodo* le Valais, après avoir étudié superficiellement sa nature, ses charmes, son industrie, son histoire, arrêtons-nous un instant pour examiner sa position actuelle et le rang qu'il occupe par rapport au progrès de la civilisation.

Nul canton, en Suisse, ne s'est peut-être développé d'une manière aussi rapide. Dans un site où naguère vivaient de simples et grossiers paysans comme on se plaisait à les appeler, dans un canton montagneux à la population clairsemée, presque isolée dans ses Alpes, dans un endroit sans relations commerciales, sans débouchés directs, a surgi du sol comme par enchantement de luxueuses habitations, de modernes bâtiments, de nombreuses usines, des hôtels, tandis que des voies jetées en travers des rochers et des glaciers sillonnaient les parages déserts et inhabités. Partout, l'homme a rivalisé de zèle pour améliorer un sol ingrat ; partout, sur les hauteurs et dans les plaines, unis dans un élan solidaire, rustiques paysans et rudes montagnards, la main dans la main, abattent la grande besogne, la lutte contre la nature. Pendant que sur les monts abrupts, l'Alpin place des bisces audacieux, là-bas dans la vallée, les riverains disputent aux régions marécageuses des zones productives. Les travaux d'art de toute nature se surpassent et les lourds sacrifices n'ont rebuté personne.

Si le grand projet de dessèchement de la plaine est mis à exécution, il marquera une nouvelle étape de l'activité valaisanne, et sa transformation sera d'une importance capitale. À côté de l'agriculture, l'industrie et le commerce vont de pair. Le long du Rhône, sur les rives irrég-

gulières, s'échelonnent de nombreuses usines dont les hautes cheminées crachent des flots de fumée.

Dans les stations principales, sur les pentes montagneuses, dans les cols, à travers les forêts ou près d'un lac alpestre, bon nombre d'hôtels n'ont pas tardé à s'élever. Ils se sont groupés en syndicat et ainsi fortifiés, constituent notre industrie hôtelière, la plus importante. L'agriculture a trouvé un débouché pratique dès que les voies de communication furent améliorées. La culture des fruits, des légumes, la spécialité des abricots, des asperges, des vins, ont trouvé un facile écoulement à l'étranger. Outre d'importants établissements vinicoles, on a édifié à Saxon une grande fabrique de conserves où s'accumulent et se débitent les produits du sol.

L'instruction est également en grand honneur. A part les classes primaires obligatoires jusqu'à l'âge de quinze ans, les écoles du soir, les divers cours privés, trois gymnases littéraires et commerciaux forment annuellement plus de cinq cents étudiants. Une école normale, des classes ménagères, des pensionnats et orphelinats complètent le système de l'instruction publique. A côté de la rapide extension du commerce et de l'industrie, n'omettons pas de mentionner les chemins de fer, principaux facteurs d'un développement si imprévu. Le long des voies principales se sont greffées des lignes alpestres desservant les vallons latéraux. Dans la région la plus montagneuse, des tunnels ont été aménagés afin de faciliter les relations.

D'un jour à l'autre, Brigue s'est relevée de son néant, et apparut, coquette, moderne, tel qu'on la voit actuellement. C'est la première gare valaisanne. St-Maurice et Martigny sont également des nœuds centraux d'où rayonnent les voies de communication. La contrée est en relation directe avec les puissants Etats voisins et les cantons suisses. Ce développement général a couronné les efforts des habitants tenaces ; la population s'en est naturellement ressentie et l'on compte déjà nombre de cités d'un brillant avenir.

Ces constatations ne sont point trop optimistes et les plus beaux résultats sont bien dignes de l'effort national. De tels progrès se sont accomplis en quelques années. Il y aura, le 7 août 1915, exactement 100 ans que le Valais est entré dans la Confédération. A côté de la célébration de ce premier centenaire, on pourrait aussi fêter l'éclosion, l'extension rapide des branches industrielles et agricoles ; voilà certainement le plus bel anniversaire.

Un vaste champ d'action s'offre à l'activité valaisanne. Ce sera, à la fois, la renaissance matérielle et l'affermissement moral du canton ; de nouveaux progrès seront réalisés et 1915, la date fatidique, marquera une page glorieuse de notre histoire. Dans l'aube tiède, embuée de la nouvelle année, dans le tourbillon de fumée âcre qui s'échappe des charniers humains, dans l'atmosphère alourdie des sanguinaires batailles, s'élève une complainte unanime dans tous les cœurs valaisans. Elle monte, tourbillonne, se confond dans une suave mélodie, agite d'une douce émotion, parcourt du Léman à la Furka comme un souffle mystérieux, ordonné, instinctif, comme une prière muette s'élevant dans l'azur sans tache, une sorte de vague murmure se résumant dans ces paroles concises : Vive le Valais !

*Martigny, juillet 1915.*

R. GIRARD.

---

# Fumeurs!

Si vous voulez de bons cigares adressez-vous  
uniquement à la Manufacture **valaisanne** de tabacs  
et cigares (S.A.), ci-devant C. Meyer.

**Sion - Avenue de la Gare - Sion**

Téléphone N° 59

---

## Spécialités :

„Aux Aviateurs“, les meilleurs cigares valaisans  
(Marque déposée)

„Rigolos“, excellents demi-valaisans.

„Valéria“, genre Grandson.

Tabac à fumer très recommandé

## Banque coopérative suisse

MARTIGNY

*Saint-Gall, Zurich, Rorschach, Appenzell*

..... *Brigue* .....

---

Dépôts à terme, à vue, contre Obligations.

Ouverture de comptes débiteurs contre cautionne-  
ment, nantissement de titres et autres garanties.

Ouverture de Comptes-courant.

Escompte, recouvrement et paiements sur la  
Suisse et l'Etranger

Achat et vente de fonds publics

Exécution d'ordres de Bourse.

*Change et informations — Garde de titres.*

Confitures et gelées . . . .  
 Fruits au jus . . . . .  
 Conserve de légumes . . . .  
 Sirops de fruits . . . . .  
 Fruits confits . . . . .  
 Purée de tomates concentrée.  
 Potages stérilisés. . . . .  
 Conserve de viandes . . . .



**Les Confitures, conserve Doxa-Saxon**  
**Faites avec des fruits et légumes du Valais**  
**En vente partout, en toute saison**  
**Sont d'une saveur particulière au palais.**